

# ARTS ET SPECTACLES

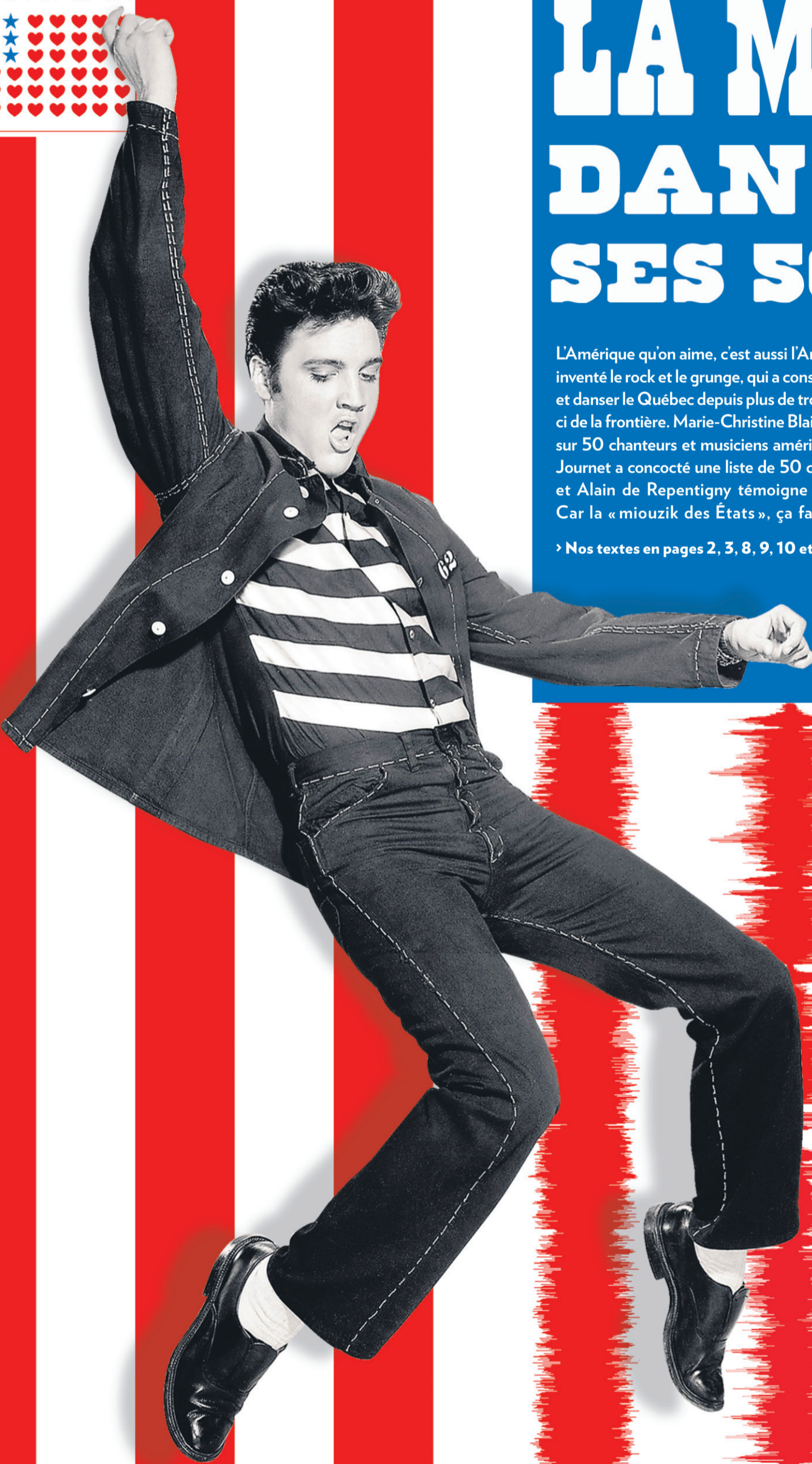
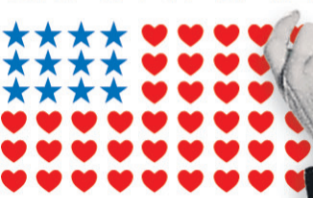


**LOUISE FORESTIER**  
LA CHANTEUSE NUE  
PAGE 4

**MARTIN LÉON**  
LE CHAUD  
FACTEUR ÉOLIEN...  
PAGE 5

**DAVE ST-PIERRE**  
TOUT SUR LUI  
PAGE 16

L'AMÉRIQUE  
QU'ON AIME



## LA MUSIQUE DANS TOUS SES 50 ÉTATS

L'Amérique qu'on aime, c'est aussi l'Amérique qui nous a donné le gospel et le blues, celle qui a inventé le rock et le grunge, qui a constamment nourri le jazz et le soul, qui fait toujours chanter et danser le Québec depuis plus de trois siècles, celle qui inspire même des carrières de ce côté-ci de la frontière. Marie-Christine Blais et Alexandre Vigneault vous proposent donc un dossier sur 50 chanteurs et musiciens américains aimés du Québec – 50 États, 50 artistes! –, Paul Journet a concocté une liste de 50 chansons bien connues mettant en vedette ces 50 États et Alain de Repentigny témoigne de son amour profond pour la musique américaine. Car la « miouzik des États », ça fait longtemps qu'on l'aime, jamais on ne l'oubliera...

> Nos textes en pages 2, 3, 8, 9, 10 et 11.

**UNE AUTRE  
BONNE RAISON  
D'ÊTRE ABONNÉ!**

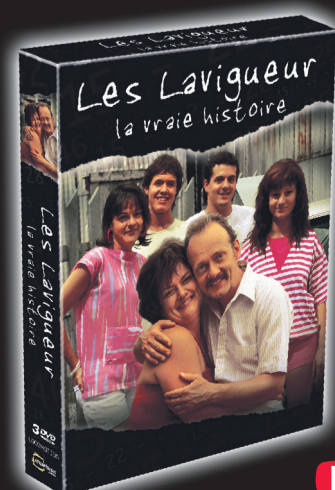
Offre exclusive aux abonnés de LA PRESSE  
Simple et rapide! Visitez le [cyberpresse.ca/privileges](http://cyberpresse.ca/privileges)

Obtenez 10 % de rabais  
à l'achat du coffret de collection DVD  
de la série incontournable de l'année!

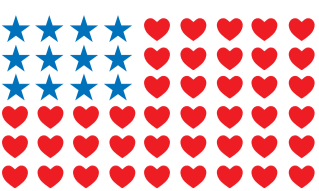
*Les Lavigueur*  
la vraie histoire



LOCOMOTION



**LA PRESSE**



## L'AMÉRIQUE QU'ON AIME

# Dieu, merci, il y a eu Tony



**HUGO  
DUMAS**  
CHRONIQUE

**D**ébouchez le chianti. Appelez deux ou trois filles du Bada Bing. Et sortez les cannolis du four. C'est jour de fête. Tony Soprano célèbre ses 10 ans d'existence télévisuelle.

Le 10 janvier 1999, la chaîne américaine HBO a introduit dans la culture populaire une famille américaine atypique à la fois fascinante, attachante et révoltante: les Soprano. Peuplée de personnages multifacettes magnifiquement ciselés par David Chase, cette saga sur la mafia du New Jersey a marqué le début d'un nouvel âge d'or de la télévision américaine, ouvrant la voie à des séries plus ambitieuses, plus audacieuses, plus complexes et, surtout, furieusement plus intelligentes.

Il existe un avant et un après *Soprano*, la plus grande oeuvre du petit écran américain, à mon

avis. La télé pré-*Soprano* s'écarte peu des sentiers battus et se cantonne dans la sitcom. La télé post-*Soprano* muscle le cerveau et stimule les neurones. Elle se colle au cinéma et présente des personnages tordus, qui s'enlisent dans des intrigues denses et touffues.

La télé post-*Soprano*, loin d'abrutir, au contraire, c'est *The Wire*, une formidable incursion dans les milieux criminels de Baltimore. Une série minutieuse, d'une précision chirurgicale, qui nous catapulte directement dans des HLM crasseux ou dans les locaux enfumés d'un syndicat de débardeurs bourrus.

La télé post-*Soprano* regorge de personnages plutôt antipathiques (bonjour Meredith Grey), qui finissent par attraper notre coeur (re-bonjour Meredith Grey). Elle ose montrer des gens détestables ou ambigus, bourrés de défauts, mais dont l'humanité transcende

les pires vices. Comme D' House (Hugh Laurie) ou la féroce Patty Hewes (superbe Glenn Close) dans l'excellente série *Dommages et intérêts*.

La télé post-*Soprano* démêle des histoires imbriquées les unes dans les autres sur plusieurs saisons. Elle commande un engagement du téléspectateur comme jamais auparavant. Prenez *Perdus*, par exemple, ou flottent les Autres, le bateau de Whitmore, l'expérience Dharma et les monstres grouillant aux quatre coins

### La télé post-Soprano force les chaînes conventionnelles à accoucher de séries moins pépères.

de l'île. En quatre saisons, *Perdus* a égrené les indices, multiplié les revirements et quasiment triplé sa distribution. Toutes les réponses ne débouleront probablement pas avant 2010, quand l'émission quittera l'antenne pour toujours.

Ces complications rebutantes les mordus? Que non. *Lost* compte ses fans par millions.

La télé post-*Soprano* explore des univers étranges sans sombrer dans la bête caricature. Qui aurait pu prédire qu'une série centrée sur un salon funéraire comme

*Six pieds sous terre* (allô l'ambiance déprimante) allait autant nous émouvoir et nous faire pleurer? Qui aurait cru que le deuil de Nate, Brenda, Claire, David et Ruth allait être si difficile à faire?

La télé post-*Soprano* démolit les tabous. Prenons *Weeds*, où une jolie mère de famille (Mary-Louise Parker) de banlieue aisée vend du pot pour arrondir ses fins de mois. Mettons qu'une maman qui expose volontairement sa progéniture au crime organisé,

connaissances de l'appareil gouvernemental américain.

La télé post-*Soprano*, c'est aussi des comédies décalées comme *Arrested Development* ou des productions très crues comme *Nip/Tuck* ou *Dexter*.

Et malheureusement, la télé post-*Soprano* se passe sans Tony Soprano, sa charmante épouse Carmela, le tordant Paulie et le colérique Christopher. Dieu que je m'ennuie d'eux.

### Je lévite

Avec *The Little Ones*. Amateurs de *The Shins*, vous adorez ce band californien qui bricole de la pop indie très hop la vie. À télécharger: *Morning Tide*.

### Je lévite

Les pubs à LCN. Après le bain doté d'une porte et l'épilateur à moustache féminine, la chaîne d'info continue de TVA diffuse ces jours-ci la réclame d'un bidule servant à polir des griffes de chien. (W) ouf! Sérieusement, qui achète ces gogosses?

COURRIEL

Pour joindre notre chroniqueur: [hdumas@lapresse.ca](mailto:hdumas@lapresse.ca)



**Bruce Springsteen**  
PHOTO AGENCE FRANCE-PRESSE



**Kurt Cobain**

PHOTO ASSOCIATED PRESS

# LE RÊVE AMÉRICAIN

Mon Amérique à moi, celle que j'aime profondément, elle est dans sa musique qui me fait vibrer depuis l'enfance. Une musique populaire, éclectique et rassembleuse qui fait du bien à l'âme et au corps. Et qui, j'en suis plus que jamais convaincu, est un puissant moteur de changement.



**ALAIN DE REPENTIGNY**

**D**ans la chanson *Democracy*, Leonard Cohen, Montréalais de naissance, dit de l'Amérique qu'elle est le berceau du meilleur et du pire. Que ce pays possède aussi bien les outils du changement que la soif de spiritualité.

Cohen, l'homme et le poète, a une connaissance intime des États-Unis et j'entends dans cette chanson de 1993 la voix d'un artiste fasciné comme tant d'autres par la richesse inépuisable de la musique créée par nos voisins du Sud.

On a peine à imaginer ce que serait la musique au XXI<sup>e</sup> siècle sans l'apport des artistes américains. Je pense à Elvis, bien sûr, le petit Blanc du Tennessee qui

est peut-être la plus perceptible dans le groove des 40 dernières années. Et à Jimi Hendrix, un musicien révolutionnaire, dont la si courte production tient encore la route depuis toutes ces années.

La liste pourrait être longue: le Velvet Underground, Public Enemy, Kurt Cobain...

### L'Amérique, passage obligé

Je suis de ceux dont l'adolescence a été marquée par les Beatles, les Stones, les Yardbirds et la cohorte de groupes britanniques qui ont suivi leurs traces. Mais ces créateurs de génie ont connu un passage obligé par l'Amérique pour véritablement conquérir la planète.

Ce n'était pas qu'une question de marché. Ces musiciens allumés venaient aussi chercher une forme de bénédiction au pays dont la musique les avait nourris en premier lieu. Eric Clapton, Peter Green et Keith Richards ont vécu une expérience quasi religieuse en visitant pour la première fois

ces jeunes prolétaires qui font aujourd'hui partie de l'aristocratie britannique échappaient au rigide système de classes de leur pays et découvriraient une terre promise où la musique montrait la voie. Pendant que dans le sud des États-Unis, les Noirs luttèrent encore et toujours pour leurs droits fondamentaux, que des émeutes raciales embrasaient Detroit et Los Angeles, que le révérend Martin Luther King était assassiné à Memphis et que les coureurs John Carlos et Tommie Smith levaient un poing ganté de noir sur le podium des Jeux olympiques de Mexico, les vedettes noires de Motown, Atlantic et Stax prenaient leur place dans l'univers musical américain. Les Stevie Wonder, Wilson Pickett, Aretha Franklin, Otis Redding, Supremes et autres Marvin Gaye occupaient les sommets des palmarès. Et Sly Stone prenait d'assaut la radio et la scène avec un groupe électrisant composé de Noirs, de Blancs, d'hommes et de femmes. Plus que jamais, la musique américaine serait un formidable incubateur social où des artistes feraient équipe en dépit de leurs différences, de Run-DMC avec Aerosmith à Willie Nelson avec Wynton Marsalis.

Pendant ce temps en Angleterre, pas plus tard que l'été dernier, Noel Gallagher s'offusquait du fait que Jay-Z soit invité au festival de Glastonbury. Pas de hip-hop dans mon festival de guitare, disait en substance le guitariste du groupe britannique Oasis. Quarante et un ans auparavant, Otis Redding et Ravi Shankar comptaient pourtant parmi les vedettes du premier grand festival rock de l'histoire, Monterey Pop. Aux États-Unis, bien sûr.

### Le rêve américain

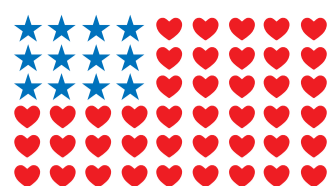
Il m'est arrivé de trouver certains artistes des États-Unis gnan-gnan quand ils parlent du rêve américain. Suis-je trop cyni-

**Ce rêve qu'évoquent souvent Springsteen et combien d'autres musiciens américains nourrit l'action, appelle le changement. C'est cette soif d'idéal qui leur a fait se serrer les coudes pour former la coalition qui a contribué à porter Barack Obama au pouvoir.**

chantait comme un Noir, mais aussi à Sinatra, le chanteur qui a fait école. À Dylan, évidemment, toujours bien vivant celui-là, qui mieux que quiconque a donné à la musique populaire une pertinence, un sérieux, une profondeur que plus personne n'oserait lui contester aujourd'hui. À Miles Davis, le visionnaire, l'explorateur, le rassembleur. À Hank Williams et Woody Guthrie, sans qui les Dylan et Springsteen de ce monde n'existeraient pas. À James Brown, dont l'influence

les studios d'enregistrement mythiques où les musiciens noirs qu'ils vénéraient donnaient un coup de pied en avant pour arrondir leurs fins de mois. Led Zeppelin a fait fortune en pillant, avec un certain génie il faut le dire, le répertoire de ces pionniers. Lors des retrouvailles de Led Zep à Londres en décembre 2007, Robert Plant a d'ailleurs reconnu l'immense dette qu'ils ont toujours envers les Robert Johnson de ce monde.

En traversant l'Atlantique,



# L'AMÉRIQUE QU'ON AIME

## Rire d'Obama



**NATHALIE  
PETROWSKI**  
CHRONIQUE

À trois jours de la prestation de serment historique du premier Noir à la présidence américaine, l'heure est à l'émotion, à l'euphorie, à l'espoir – à tout sauf à l'humour et à l'ironie. Qui a envie de rire à un moment aussi chargé symboliquement? Qui veut se moquer de ce héros magnifique qu'est Barack Obama? Certainement pas moi. Mais je ne suis pas humoriste et je ne gagne pas ma vie en écrivant des blagues comme le Montréalais Barry Julien, scripteur pour l'hilarante émission de satire et de parodie politique *The Colbert Report*.

Chez nous, cette émission diffusée à CTV et animée par Steven Colbert, qui campe un commentateur réactionnaire, n'est pas très connue. Aux États-Unis pourtant, dès sa première semaine en ondes à l'automne

2005, *The Colbert Report* obtenait des cotes d'écoute de 1,2 million par soir. Depuis, sa popularité n'a cessé de croître, poussant certains à la préférer au *Daily Show* de Jon Stewart, où le personnage de Colbert est né.

Mais que cette émission soit meilleure ou non, Barry Julien – que j'ai spontanément rebaptisé Barack – est non seulement ravi d'y travailler en compagnie de 13 autres scripteurs, dont Colbert, mais il m'a assuré de son bureau à New York qu'il n'hésitera pas à se moquer du nouveau président dès que possible. «Pour l'instant, nous ne l'avons pas encore complètement saisi et comme Obama n'est pas encore à la Maison-Blanche, qu'il n'a pas passé de loi ni fait de gaffe majeure, on n'a pas grand-chose sur lui. Mais comptez sur nous pour en trouver!»

Pendant la course à l'investiture démocrate, Obama est apparu au *Colbert Report* via satellite pour dénoncer «les maudites distractions médiatiques.» Sa femme Michelle s'est pour sa part risquée dans le studio de Colbert où elle a fait preuve d'un redoutable sens de l'humour. «Nous savons tous que vous êtes une élitiste, née avec une cuillère d'argent dans la bouche, mais au fait, combien de cuillères, vous et votre famille, aviez à la maison?» a demandé Colbert.

**Le Montréalais Barry Julien, scripteur pour l'hilarante émission «The Colbert Report», m'a assuré de son bureau à New York qu'il n'hésitera pas à se moquer du nouveau président dès que possible.**

«Quatre cuillères, a répondu du tac au tac Michelle Obama. Et cinq quand mon père a eu une promotion.» Barry Julien ne se souvient pas qui a écrit cette réplique pour Michelle Obama, mais chose certaine, elle a été écrite par un scripteur de l'émission. Idem pour la blague reprise par Jon Edwards le jour où il a endossé publiquement Obama.

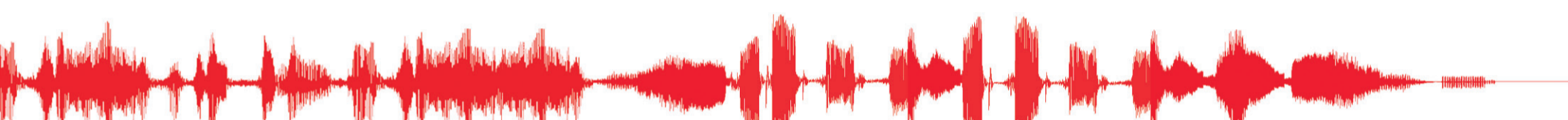
«Je lui ai demandé un jet-ski, mais je l'attends toujours!» a lancé Edwards à la foule.

Barry Julien avait écrit cette blague un mois plus tôt lors du passage d'Edwards au *Colbert Report*. En l'entendant la récupérer dans un rassemblement politique, Barry Julien s'est senti gonflé d'importance et récompensé pour les milliers d'heures où il reste enfermé dans son bureau à chercher le jeu de mots, l'idée ou l'image qui fera rire le public.

Fils de Claude Julien, un Québécois né à Verdun, Barry Julien a grandi à Dollard-des-Ormeaux et à Pierrefonds avant d'étudier en communications à Concordia. Il a fait du *stand up comic* à Juste pour rire, a écrit pour l'émission satirique canadienne *This Hour Has 22 minutes*, qu'il a quittée pour le Comedy Network aux États-Unis.

Le lendemain de notre entretien, son patron Steven Colbert ouvrait son émission en déclarant qu'il avait toujours eu des doutes au sujet d'Obama. Est-il qualifié? Est-il vraiment Américain et, surtout, où était-il le soir où Vince Foster (un conseiller de Clinton) est mort? Autant de questions troublantes qui ont fait crouler de rire le public en studio. Puis, Colbert s'est lancé avec son complice P.K. Winsome, un faux entrepreneur républicain noir, dans un numéro tordant mettant en scène une boîte de boisson énergisante Yes we can, un pot de margarine commémorative Obamamargarine, un minuteur à oeuf Obama et une assiette commémorative montrant Colbert regardant Obama sur sa télé Zenith, le soir de sa victoire électorale, preuves irréfutables que même Barack Obama peut faire vendre des cochonneries aux Américains. Ça, c'était six jours avant la prestation de serment d'Obama. Imaginez le 20 au soir ou le 21 au matin.

**COURRIEL**  
Pour joindre notre chroniqueuse: [npetrows@lapresse.ca](mailto:npetrows@lapresse.ca)



# EXISTE, JE L'AI ENTENDU!



Stevie Wonder

PHOTO AP, RIC FRANCIS



Bob Dylan

PHOTO ASSOCIATED PRESS



Aretha Franklin

PHOTO AP, THE COMMERCIAL APPEAL, JIM WEBER



Jimi Hendrix

PHOTO ASSOCIATED PRESS



Willie Nelson

PHOTO PATRICK SANFAÇON, LA PRESSE

que? Mettons ça sur le compte de nos différences culturelles et de l'aversion que j'ai envers l'autre rêve américain, cet énorme cliché de la réussite matérielle accessible à tous et qui guérira de tous les maux.

Pourtant, il m'est arrivé tout aussi souvent d'envier aux artistes américains leur idéalisme qui n'est pas toujours fleur bleue. C'est sans doute cette foi inébranlable dans les valeurs d'origine de son pays et de son peuple qui est le moteur de l'oeuvre de mon idole Bruce Springsteen.

Quand le Boss parle de rêve,

et Dieu sait qu'il le fait souvent – son prochain album s'intitule *Working on a Dream* –, il veut dire par là les grands principes auxquels il croit: la liberté, l'égalité, la fraternité, résumeraient les Français. Ça n'empêche pas Springsteen d'avoir les yeux ouverts, au contraire. Je me souviendrai toujours du chanteur qui, manifestement secoué par sa première visite en Afrique lors de la tournée d'Amnistie internationale en 1988, avait parlé de l'apartheid économique qui rongeaient son propre pays. De la même façon, pendant le long règne de

George W. Bush, Springsteen a souvent condamné les dérives de son administration, autant de trahisons de l'idéal américain auquel il adhère.

Ce rêve qu'évoquent souvent Springsteen et combien d'autres musiciens américains nourrit l'action, appelle le changement. C'est cette soif d'idéal qui leur a fait se serrer les coudes pour former la coalition qui a contribué à porter Barack Obama au pouvoir. Un regroupement de personnalités fortes transcendant les barrières de sexe, de couleur, de culture et de chapelles musicales où se sont

retrouvés Springsteen et Jay-Z mais aussi Stevie Wonder, Will.i.am, Pearl Jam, My Morning Jacket, Common, Herbie Hancock et les Beastie Boys. Billy Joel, qui disait pourtant à *La Presse* en mars dernier qu'il refusait d'afficher ses couleurs politiques, a été emporté par la vague. Bob Dylan lui-même, qui n'avait jamais donné publiquement son appui à un candidat, a soutenu Obama. Le soir même de l'élection présidentielle, le très peu volubile monsieur Dylan a dit à son public de Bloomington, Minnesota: «Je suis né l'année de l'attaque sur

Pearl Harbor et j'ai surtout vécu dans la grisaille depuis. On dirait que ça va changer.»

Deux jours avant l'élection, Bruce Springsteen a participé à un rassemblement pro-Obama à Columbus, Ohio. J'ai passé 35 ans à écrire sur l'Amérique et son peuple, a dit le Boss à la foule avant d'ajouter: «J'ai passé la majeure partie de ma vie de musicien à mesurer l'écart entre le rêve américain et la réalité américaine.»

Le Boss parle en connaissance de cause: s'il est un lieu aux États-Unis où le rêve américain se construit, c'est bien la musique.

## ARTS ET SPECTACLES MUSIQUE

## ENTREVUE LOUISE FORESTIER



PHOTO ROBERT MAILLOUX, LA PRESSE

« Faire de la musique avec son fils, quand ça marche, c'est hallucinant comme c'est plaisant », dit la chanteuse Louise Forestier, qui montera bientôt sur scène avec son fils Alexis, qui a réalisé son dernier album, *Éphémère*, paru l'été dernier. Tous deux seront accompagnés du groupe El Motor.

## LA CHANTEUSE NUE

Louise Forestier était sur le point de fermer boutique quand elle a eu l'idée un peu folle de faire un disque avec son fils, Alexis Dufresne, 37 ans, compositeur, arrangeur et rat de studio. Contre toute attente, le fils s'est prêté au jeu, produisant avec sa mère *Éphémère*, un disque étonnant, paru à la fin de l'été et qui lui a valu un prix de l'Académie Charles-Cros pour la francophonie. Après le studio, la mère et le fils montent sur scène avec le groupe alternatif El Motor au National les 30 et 31 janvier. Portrait d'une mère pas comme les autres.



NATHALIE PETROWSKI

**D'**Outremont à Hochelaga-Maisonneuve, en passant par Westmount, Louise Forestier a vécu aux quatre coins de la ville dans toutes sortes de lieux, de dispositions et de décors. Mais rarement a-t-elle été aussi heureuse et sereine que dans son petit paradis ensoleillé au rez-de-chaussée d'une ancienne école du Plateau convertie en édifice à condos, avenue Laurier. Elle y est arrivée, il y a huit mois, après un séjour de cinq ans dans un loft d'HoMa (Hochelaga-Maisonneuve), où elle croyait pourtant s'être installée pour de bon. Mais Louise Forestier n'est pas femme à s'installer quelque part très longtemps. Comme elle le chante si bien dans la première pièce d'*Éphémère*: « En amour comme en amitié, en public comme en privé. Pas de choker, pas de collier. »

La voilà donc revenue en ville, comme elle se plaît à le dire avec humour, sans auto mais avec son piano, un magnifique piano droit Yamaha fait au Japon qui a remplacé le Baby Grand, pièce maîtresse d'une de ses plus poignantes chansons, *La saisie*, écrite au début d'une cinquantaine des plus houleuses.

« C'est ben simple, à 53 ans, je me suis retrouvée dans la rue, sans argent, sans maison, sans chum et en pleine ménopause », lance-t-elle avec la proverbiale bonne humeur qu'elle tire sans doute de son vrai nom, Louise Belhumeur.

Si la cinquantaine fut pénible pour une chanteuse qui roulait

sa bosse sur deux continents et trois décennies, sa souffrance ne fut pas vaine puisqu'elle a donné naissance à une chanson immortelle où, d'une voix chargée d'émotion, l'interprète lance un cri du coeur: « Ne touchez pas à me mettre sur le dos. Ne touchez pas à mon piano, c'est tout ce que j'ai à me mettre sur le dos. Ne touchez pas à mon piano, car c'est ma voix, car c'est ma peau. »

*La saisie* sera la première chanson de son spectacle au National à la fin janvier. Pour l'occasion, elle sera accompagnée par les musiciens d'El Motor sous la direction de son Alexis chéri, le

studios d'enregistrement de Los Angeles, Alexis est revenu à Montréal. Il a réalisé les CD de Daniel Lavoie, de Steve Hill puis d'El Motor.

« L'année dernière, l'idée de fermer la *shop* et de tirer un trait sur ma carrière de chanteuse me trottait dans la tête, raconte Louise, enveloppée dans un châle rouge assorti à une paire de boucles d'oreilles en forme de téléphone, rouge aussi. Mais avant de prendre une décision, poursuit-elle, j'ai fait l'exercice de me demander s'il y avait un projet qui me tentait et qui m'ex-

citait. Il n'y en avait qu'un: faire un disque avec Alexis. Il se sentait prêt à le faire et il a dit oui. Ce qui est curieux, c'est que moi, je n'aurais jamais travaillé avec mon père qui chantait et jouait du violon. J'aurais trouvé ça trop dur, mais j'ai l'impression qu'Alexis et moi, le travail, c'est notre façon de communiquer. Faire de la musique avec son fils, quand ça marche, c'est hallucinant comme c'est plaisant. Cela dit, je ne partirais pas en voyage avec lui. Mon fils, c'est mon fils. Je l'aime, mais il m'énerve autant que je m'énerve moi-même. Mais dès qu'il s'agit de musique, il a une oreille super-sensible. En studio, c'est un vrai directeur, critique, mais toujours très constructif. »

Même si c'est la fierté maternelle qui l'anime lorsqu'elle parle de son fils, Louise Forestier n'exagère pas son talent de réalisateur. Pour *Éphémère*, le réalisateur est allé chercher l'essence même de la chanteuse, la libérant de ses tics et de ses scories, pour ne garder que le meilleur de sa voix pure et cristalline. Ce travail d'épuration, Forestier affirme qu'elle aura été incapable de le faire elle-même. Elle raconte à cet effet qu'en préparant le spectacle du National, Alexis lui a demandé une fois de plus de couper. Mais cette fois, il s'agissait d'un couplet de *La saisie*. Sur le coup, la chanteuse a mal réagi, reprochant à son fils de ne penser qu'à sa musique.

« Puis j'ai raccroché le téléphone, j'ai regardé le couplet en question et j'ai rappelé Alexis pour lui dire qu'il avait raison. La chanson avait encore plus de force de frappe sans ce couplet. On a l'air de s'engueuler comme ça, mais en réalité, on discute avec passion. »

**Pas de regrets, pas de mémoire**

Au moment de faire le disque qu'elle a financé en partie avec les profits de la vente de son loft

voir avec son métier ni avec une carrière qui, selon certains, n'est pas celle que Louise Forestier méritait.

« Je ne vois pas ce que le mérite vient faire là-dedans. J'ai eu la carrière que je voulais avoir. Je n'ai peut-être pas vendu des millions de disques, mais j'ai eu du temps. Cela m'a permis de vivre des *trips*, de me payer une analyse qui a duré neuf ans et de me rénover en quelque sorte. Disons que je suis née de seconde main avec des défauts de fabrication dont j'ai dû m'occuper. C'est correct comme ça. Je n'ai pas de regrets »

Pas de regrets, pas de mémoire, rien que de l'imaginaire. C'est ainsi que Forestier se définit dans la chanson-titre *Éphémère*, qu'elle qualifie d'autoportrait.

« J'ai tellement vécu dans l'émotion du moment, qu'il ne me reste plus de mémoire. Les noms, les dates, les décors, tout cela a disparu au profit de l'émotion. Aujourd'hui, j'appréhends à vivre autrement et à modérer mes transports. Les *tripes* sur la table tout le temps, ça va faire. »

Née un an avant Diane Dufresne, Forestier a néanmoins commencé dans le métier en 1965, la même année que la diva. Pourtant, leurs carrières sont à des années-lumière l'une de l'autre. Pourquoi, selon elle?

« Parce que Diane est une star et moi, une artiste. Quand elle peint, Diane exprime son côté artistique, mais autrement, c'est une star. Elle s'est créé, avec ses plumes, ses armures, ses flèches, un double de toutes pièces. Moi, quand je chante, je suis toute nue. Il n'y a pas de distance ni de différence entre moi et la chanteuse. Diane est multiple alors que moi j'ai toujours voulu n'être qu'une. »

Une comme dans une, entière, seule de sa gang. À 65 ans, à l'âge officiel de la retraite, Louise Forestier rue une fois de plus dans les brancards et « secoue la poussière de tous les règlements » pour monter sur scène avec une gang de jeunes rockers alternatifs et casser la baraque. Louise Forestier n'a peut-être pas eu la carrière qu'elle méritait selon certains, mais elle a eu du *fun*. Et elle en a encore. Elle ne demande rien de plus.

**« J'ai eu la carrière que je voulais avoir. Je n'ai peut-être pas vendu des millions de disques, mais j'ai eu du temps. Cela m'a permis de vivre des *trips*, de me payer une analyse qui a duré neuf ans et de me rénover en quelque sorte. Disons que je suis née de seconde main avec des défauts de fabrication dont j'ai dû m'occuper. C'est correct comme ça. Je n'ai pas de regrets. »**

fils qu'elle a eu avec le journaliste Jean V. Dufresne il y a 37 ans. « Je commence avec *La saisie*, parce que c'est une chanson qui raconte ma vie. C'est comme si je voulais régler ça tout de suite avant de passer à autre chose. »

**Relation mère-fils**

L'autre chose, c'est cette relation spéciale et pas très conventionnelle avec un fils qu'elle a élevé à moitié non sans une pointe de culpabilité et qu'elle retrouve aujourd'hui grâce à la musique. Compositeur, arrangeur et réalisateur de disques depuis l'âge de 17 ans, Alexis Dufresne a fait partie du groupe Sky avec Antoine Sicotte (le fils du comédien Gilbert Sicotte) avant d'abandonner la lumière des réflecteurs pour l'ombre des studios et des consoles de son. Après un séjour de cinq ans dans

citait. Il n'y en avait qu'un: faire un disque avec Alexis. Il se sentait prêt à le faire et il a dit oui. Ce qui est curieux, c'est que moi, je n'aurais jamais travaillé avec mon père qui chantait et jouait du violon. J'aurais trouvé ça trop dur, mais j'ai l'impression qu'Alexis et moi, le travail, c'est notre façon de communiquer. Faire de la musique avec son fils, quand ça marche, c'est hallucinant comme c'est plaisant. Cela dit, je ne partirais pas en voyage avec lui. Mon fils, c'est mon fils. Je l'aime, mais il m'énerve autant que je m'énerve moi-même. Mais dès qu'il s'agit de musique, il a une oreille super-sensible. En studio, c'est un vrai directeur, critique, mais toujours très constructif. »

Même si c'est la fierté maternelle qui l'anime lorsqu'elle parle de son fils, Louise

d'HoMa, Forestier dit que, pour la première fois de sa vie, elle avait zéro attente. Elle a suivi son instinct sans rien planifier ni prévoir, et sans même penser que cela pourrait mener à un spectacle ni à un prix de l'Académie Charles-Cros. « J'ai tiré la charrue pendant trop longtemps sans que cela donne de grands résultats. Cette fois, j'avais juste envie de laisser les choses aller et de voir où elles me mèneraient sans nourrir aucun espoir. Il n'y a pas beaucoup d'avantages à vieillir, sauf pour la maturité et la sérénité qui s'installent et nous aident à relativiser les choses et à moins souffrir. »

La chanteuse concède qu'elle a connu sa part de souffrances, de fragilités et de frustrations tout au long de sa vie. Mais contrairement à ce qu'on pourrait penser, cela n'avait pas tellement à

MARTIN LÉON

# Le chaud facteur éolien...

Martin Léon lançait, en novembre 2007, l'excellent – et très personnel – album *Le facteur vent*. Alors que le facteur éolien lui-même défraie la chronique en ces jours de froid record, l'auteur-compositeur-interprète remonte sur scène, les 23 et 24 janvier au National, avec le goût de réchauffer l'atmosphère...

MARIE-CHRISTINE BLAIS

Il faisait froid en titi, le jour de l'entrevue, mais Martin Léon avait un céleri à la bouche et des lunettes de soleil sur le front. Il est toujours comme ça, Martin Léon, un peu à contre-courant, un peu hors norme, plus curieux qu'ambitieux.

Du moins de nos jours. À ses débuts avec le groupe Ann Victor dans les années 90, le jeune auteur-compositeur-interprète se voyait plutôt *big*. Et puis, le temps a passé, les illusions aussi, l'ambition idem.

« J'ai la chance d'avoir rencontré des publics qui avaient soit envie d'écouter, soit envie de partager. »

Après la sortie en 2002 de son étonnant premier album solo *Kiki BBQ*, dont la chanson *C'est ça qui est ça* a bien marché, il a pris pas moins de cinq ans avant de lancer un autre album (*Le facteur vent*), préférant plutôt composer des musiques de films (il a notamment été formé par Ennio Morricone lui-même, à Sienne!) et collaborer aux très chouettes albums pour enfants de l'étiquette La Montagne secrète. Et si on ne s'abuse pas, ça fait trois ans qu'il n'est pas monté sur scène – en fait, sa dernière apparition « publique », c'est sur l'album hommage à Gaston Miron, *Douze hommes rapaillés*.

« C'est parce que je ne voulais vraiment pas faire de show après

la sortie du *Facteur vent*, explique-t-il. C'est un album dur à écouter, je le sais, il va chercher creux. En tout cas, moi, il me fait cet effet-là. Et puis, je l'ai réécouté il y a peu de temps pour la première fois et j'étais content. J'ai réécouté *Kiki BBQ* et je l'étais aussi. Sur chacun, il y avait deux, trois tonnes qui me donnaient envie de faire un show... Alors, je me suis décidé. »

**Le goût de donner**

Décision difficile, c'est clair, car Martin Léon a choisi, il y a cinq ans, de changer de vie, tout

souligné la chaleur, la simplicité, le dialogue entre l'artiste et le public: « J'ai la chance d'avoir rencontré des publics qui avaient soit envie d'écouter, soit envie de partager », explique-t-il.

À ses quatre musiciens (qui seront avec lui au cours de la tournée à compter de février), se joindra Rick Haworth, « le cowboy de la pedal steel », pour les représentations à Montréal.

Mais bien sincèrement, ce n'est ni du spectacle ni de la tournée dont Martin Léon a envie de parler. Il préfère discuter de voyages ou de son inquiétude pour les jeunes: « Je trouve qu'on ne leur dit jamais que, entre être un *winner* et être un *loser*, il y a 350 autres possibilités, 350 autres possibilités d'être heureux. On n'est pas obligé d'être un héros, et on n'est pas un zéro parce qu'on n'est pas un héros. »

« J'ai pas une voix comme Garou, conclut-il. Moi, ce que j'ai le goût de faire, c'est de donner. Donner du temps, donner des chansons. Je sais que ça fait tata, dit comme ça, mais c'est ça pareil. Je m'entoure de monde que je trouve bon et fin – c'est important pour moi, les gens qui sont fins –, et je pense que c'est à mon avantage que mon voisin soit heureux. Toi, qu'est-ce que t'en penses? » J'en pense que le facteur vent, finalement, ça peut aussi réchauffer...

**Martin Léon en spectacle les 23 et 24 janvier au National, puis en tournée au Québec.**

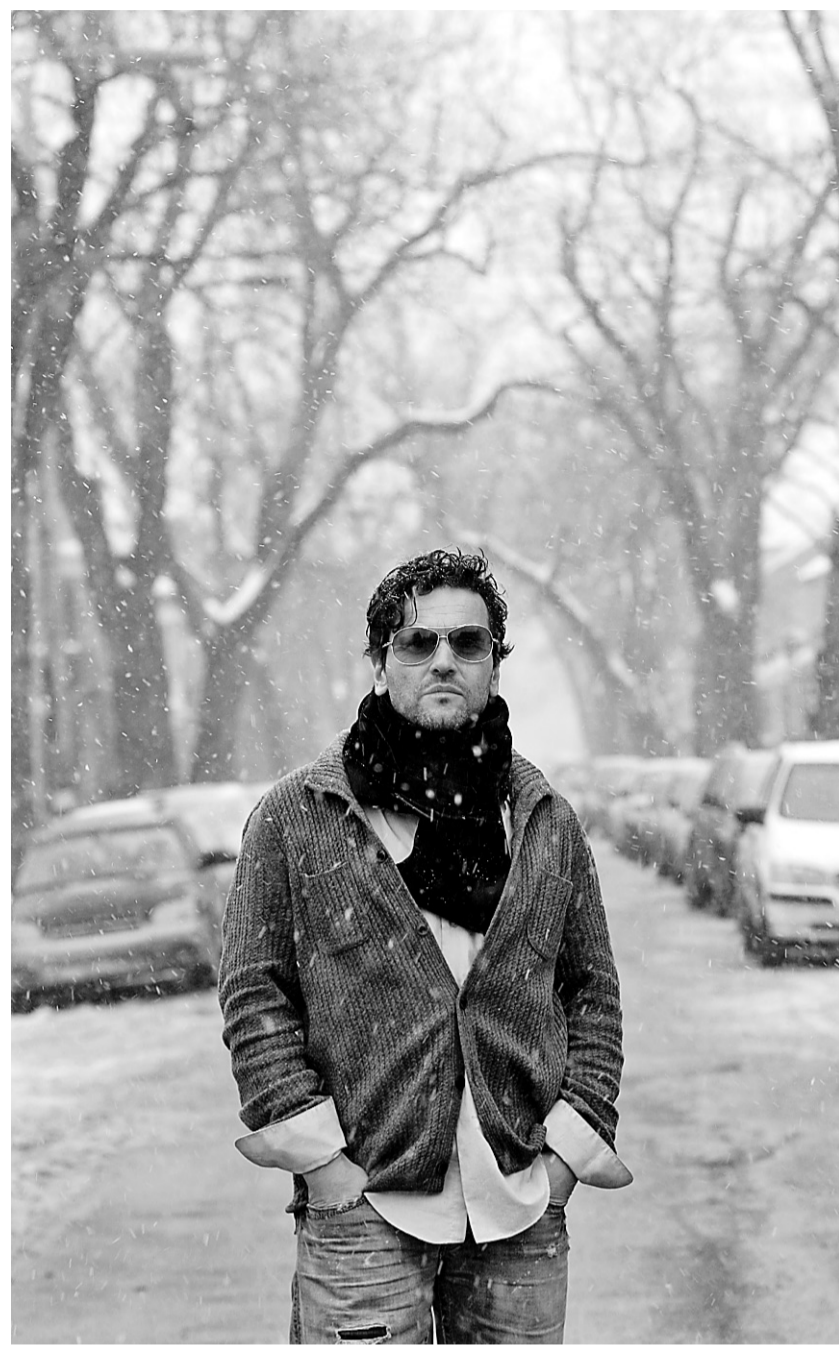


PHOTO MARTIN CHAMBERLAND, LA PRESSE

« J'ai pas une voix comme Garou, dit Martin Léon. Moi, ce que j'ai le goût de faire, c'est de donner. Donner du temps, donner des chansons. »

**Faits pour s'aimer**  
de Joseph Bologna et Renée Taylor  
mise en scène de **Michel Poirier**  
traduction et adaptation de Danielle Proulx

**Danielle Proulx Henri Chassé**

« Une comédie brillante, très bien ficelée... C'est tellement bien joué, bien écrit, bien mené... Deux heures de grand bonheur! On sort de là complètement réjoui avec un grand sourire au visage... Les personnages sont bien campés, les comédiens sont bons et la mise en scène de Michel Poirier, très précise... On sort de là et on se dit que peut-être on a envie de croire à l'amour. »  
Samedi et rien d'autre, Première Chaîne

« On voulait quelque chose de festif qui rend les cœurs légers, heureux : mission accomplie... On rit et en même temps on est touché, il y a quelque chose de très attachant dans ces personnages et vraiment vous passez un très très bon moment... performance de Danielle Proulx qui est éclatante... »  
Désautels, Première Chaîne

« Une très belle comédie romantique... Ça amène un vent de fraîcheur... Un beau moment au théâtre... »  
RDI en direct

« Un véhicule en or pour sa vedette féminine... Avec son partenaire naturel et solide (...) elle partage une aisance et une complicité manifeste. Bref, un divertissement bien de saison... »  
Le Devoir

« Un beau spectacle. Je me suis vraiment bien amusé. J'ai vraiment aimé ce spectacle... Un beau travail de mise en scène. »  
Puisqu'il faut se lever, 98,5 fm

**DUCEPPE**  
DU 17 DÉCEMBRE AU 7 FÉVRIER

LA PRESSE | planète 1322 911 | CBS AFFILIATION | Télé-Québec

Théâtre Jean-Duceppe  
duceppe.com

laplacedesarts.com  
514 842 2112 / 1 866 842 2112

**SUPPLÉMENTAIRES LES 11 ET 12 FÉVRIER!**

DE BEAUMARCHAIS MISE EN SCÈNE NORMAND CHOUINARD

**LE MARIAGE DE FIGARO**

UNE PRÉSENTATION  
Financière Sun Life

**THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE**  
AVEC EMMANUEL BILODEAU + BÉNÉDICTE DÉCARY // VIOLETTE CHAUVEAU + NORMAND D'AMOUR // GILLES RENAUD + LOUISE TURCOT  
ET CATHERINE B. LAVOIE / NORMAND CARRIÈRE / ALEXANDRE DANEAU / EVE GADOUAS / ANTOINE GERVAIS / ROGER LA RUE / CATHERINE LE GRESLEY / YVES MORIN / ÉRIC PAULHUS  
ASSISTANCE À LA MISE EN SCÈNE ET RÉGIE GENEVIÈVE LAGACÉ / LES CONCEPTEURS JEAN BARD / SUZANNE HAREL / CLAUDE ACCOLAS / YVES MORIN / NORMAND BLAIS / JACQUES-LEE PELLETIER / RACHEL TREMBLAY

À L'AFFICHE! [TNM.QC.CA](http://TNM.QC.CA) // 514.866.8668

LA PRESSE | M | artv | Austral Media Affichage

## ARTS ET SPECTACLES MUSIQUE

## Miron, champion du palmarès



ALEXANDRE VIGNEAULT  
HAUT-PARLEURS

**D**ouze hommes rapaillés peut être «une porte d'entrée» vers l'oeuvre de Gaston Miron, disait Vincent Vallières, peu avant la sortie du disque. Sa sincérité ne faisait aucun doute. Son raisonnement tenait la route. Mais il y a deux mois et demi, ça n'avait rien d'une certitude. C'était le vœu d'un chansonnier qui traîne *L'homme rapaillé* dans son étui de guitare.

Sauf que Vincent Vallières avait probablement raison. *Douze hommes rapaillés* est l'album francophone le plus vendu au Québec ces jours-ci. Devant *La ligne orange* de Mes aïeux, *Joli chaos* de Daniel Bélanger et loin devant le dernier

Souchon. Il trônera en première position du palmarès qui sera publié demain dans notre cahier Expresso.

Un peu moins de 16 000 exemplaires avaient été vendus en date du 11 janvier. À titre de comparaison, *Félix Leclerc*, album hommage publié à la fin du mois d'août, s'est écoulé à un peu plus de 19 000 exemplaires à ce jour. Félix est un monument de la chanson, ses airs sont connus. Miron est aussi un monument, mais du petit milieu de la poésie. L'exploit qu'est en train d'accomplir le projet du compositeur Gilles Bélanger n'est pas banal.

C'est «exceptionnel», confirme Sonia Cesaratto, chez Spectra Musique. Le mot lui revient constamment en bouche, qu'elle parle des grandes qualités artistiques de l'album (compositions, réalisation) ou de sa vie commerciale. L'accueil critique, unanimement dithyrambique («une chose rare»), y est pour quelque chose, croit-elle. Mais ce n'est

pas la seule raison. La critique vante souvent des disques qui, au bout du compte, se vendent fort peu. Dans ces cas-ci, elle croit que l'unanimité a «piqué la curiosité» de gens qui ne se seraient pas intéressés au projet. Le bouche à oreille et la radio de Radio-Canada auront fait le reste.

**L'exploit qu'est en train d'accomplir le projet du compositeur Gilles Bélanger n'est pas banal.**

Guillaume Lombart, l'éditeur musical associé au projet, ne tombe pas des nues, lui. «Quand un disque compte de bonnes chansons, c'est bizarre, ça marche, ironise-t-il. Les bonnes chansons, c'est ce qui fait le succès d'un disque. Le problème de notre milieu en est un de qualité avant d'en être un de quantité.»

Il estime qu'à l'heure actuelle, l'accent est souvent mis davantage sur «l'image et le marketing» que sur «le son, la créativité». Et que les textes sont généralement pauvres. Il a raison. Ce n'est pas parce que les chroniqueurs musicaux sont illettrés qu'ils évoquent si peu les paroles des chansons, c'est parce qu'il n'y a souvent pas grand-chose à en tirer.

Or, c'est capital. «Ce qui fait qu'une chanson marche, c'est la musique, mais ce qui fait qu'elle dure, c'est le texte», estime l'éditeur. Guillaume Lombart doit savoir de quoi il parle, son catalogue compte des chansons âgées de plusieurs décennies (dont des titres de Gainsbourg) qu'on apprécie encore aujourd'hui.

L'épatant succès de *Douze hommes rapaillés* constitue un glorieux pied de nez à tous ceux qui disent des âneries comme «le public n'est pas prêt» à ceci ou cela. Il y a suffisamment de gens

lettrés au Québec pour apprécier la poésie de Miron. Encore plus pour capter la poignante beauté des musiques composées par Louis-Jean Cormier.

**Rapaillé sur scène?**

On n'a pas fini d'entendre parler de ce beau projet, c'est certain. Il donnera sans doute naissance à un spectacle, d'ailleurs. Personne n'ose le confirmer, mais c'est du sur mesure pour les FrancoFolies. C'est d'ailleurs la seule organisation, avec le Festival international d'été de Québec, qui a les moyens de lui donner vie scénique.

En passant, Spectra Musique partage sa ligne téléphonique et ses locaux avec... les Francos. Impossible de croire qu'ils n'ont jamais évoqué cette possibilité. Ne serait-ce que devant la machine à café.

COURRIEL

Pour joindre notre chroniqueur : avigneau@lapresse.ca

## SUR LES PLANCHES

CRADLE OF FILTH, ce soir au Métropolis.  
FUCKED UP/AIDS WOLF/RED MASS, ce soir à la Sala Rossa.  
MAPLE FALLS, jeudi à la Casa del Popolo.  
LOCOMOTIV, vendredi à la Casa del Popolo.  
LÉTICIA RUBI, jeudi au Balattou.

PASSION PIT, jeudi au Divan Orange.  
ANNIE BLANCHARD, vendredi à l'Étoile.  
MOTHER/FATHER, vendredi l'Hémisphère Gauche.  
ISABELLE BOULAY, vendredi à la salle André-Mathieu.

Annie Blanchard  
PHOTO PC



ÉRIC-EMMANUEL SCHMITT  
SUR SCÈNE DANS



Ma vie avec  
*Mozart*

PRÉSENTÉ PAR AIR FRANCE

METTANT EN VEDETTE  
ÉRIC-EMMANUEL SCHMITT  
ET BENOIT MCGINNIS



ACCOMPAGNÉS PAR  
L'ORCHESTRE I MUSICI

AINSI QUE  
SOPRANO: PASCALE RACINE  
BASSE-BARYTON: OLIVIER LAQUERRE  
CLARINETTE: MARK SIMONS  
PIANO: CHEN ZHENGYU

SOUS LA DIRECTION DE YULI TUROVSKY

26 ET 27 FÉVRIER • 20 H  
THÉÂTRE MAISONNEUVE, PdA

laplacedesarts.com  
514 842 2112 / 1 866 842 2112

MONTRÉALELUMIERE.COM | INFO-LUMIÈRE  
19 FÉVRIER AU 1<sup>er</sup> MARS 2009 514 288-9955 • 1 888 477-9955

LES ARTS Financière Sun Life

UNE PRODUCTION DE DIDIER MORISSONNEAU  
MISE EN LECTURE DE LUC MORISSETTE

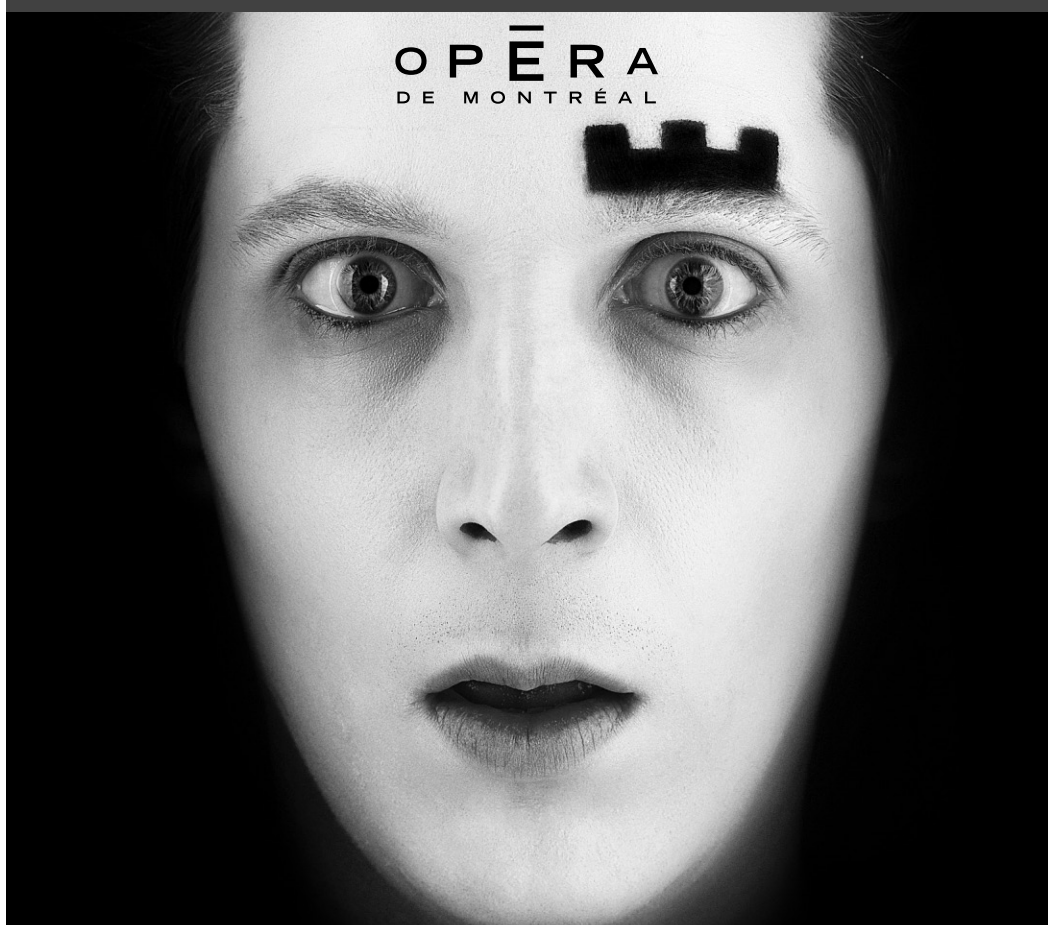
Desjardins PRÉSENTE

MACBETH VERDI

MISE EN SCÈNE DE RENÉ RICHARD CYR

31 JANVIER /// 4.7.9.12 FÉVRIER 2009 À 20 H /// SALLE WILFRID-PELLETIER

UNE COPRODUCTION OPERA AUSTRALIA /// 514.842.2112 /// OPERADEMONTREAL.COM



OPÉRA  
DE MONTRÉAL

Fondation J.-A. DeSève

LA PRESSE

STM

Conseil des arts et des lettres Québec

Conseil des Arts du Canada Canada Council for the Arts

CONSEIL DES ARTS DE MONTRÉAL

laplacedesarts.com  
514 842 2112 / 1 866 842 2112

LA TOURNÉE  
Quand le country dit bonjour...

AVEC  
LES RESPECTABLES  
ANTOINE GRATTON  
BOOM DESJARDINS  
JONATHAN PINCHAUD  
PAUL DARAICHE  
ET PLUSIEURS AUTRES!

5 MARS Théâtre ST-DENIS  
BILLETTS: 514 790-1111 / 1 866 908-9090

MICHAEL BOLTON  
EN CONCERT

MICHAELBOLTON.COM

3 AVRIL Salle Wilfrid-Pelletier Place des Arts  
BILLETTS: 514 842-2112 / 1 866 842-2112



Avec *Full Circle*, Anastasia Friedman propose un folk actuel, où la guitare acoustique a le beau rôle, mais toujours soucieux de créer des ambiances à l'aide de toute la lutherie disponible, qu'elle soit organique ou numérique. « J'ai suivi l'instinct musical de Carl Bastien et l'ai rarement questionné. Je me suis laissé guider », dit la chanteuse.

PHOTO RÉMI LEMÉE, LA PRESSE

ANASTASIA FRIEDMAN

## De Sky au folk aérien

Croisée au sein du duo Sky au début de la décennie, la chanteuse Anastasia Friedman refait surface avec un album publié chez Audiogram. Délaissant la pop jetable, elle propose un folk ambiant inspiré par ces disques « qui vieillissent bien ».

ALEXANDRE VIGNEAULT

On ne peut pas dire que Sky soit passé inaperçu au tournant des années 2000. Sa chanson *You*, coécrite par Anastasia Friedman, a cartonné sur les ondes radio à cette époque. On ne songerait toutefois pas à faire le lien entre ce tube funky pop et les chansons doucement grattées à la guitare qu'on entend sur *Full Circle* si personne n'avait pris la peine de préciser qu'il s'agit bel et bien de la même chanteuse.

Anastasia, née à Montréal d'un père américain et d'une mère chilienne, a connu Antoine Sicotte, l'autre moitié de Sky, à l'adolescence. Elle a fait un peu de musique avec lui à l'époque, mais ne l'a retrouvé qu'au moment de remplacer James Renald au sein du tandem. « Sky, c'était une occasion d'ouvrir des portes, d'avoir accès à

à nos racines, à ce qu'on écoutait à l'adolescence: Neil Young, Jeff Buckley... Des choses qui vieillissent bien. »

### De l'instinct pour les ambiances

On pourrait résumer en disant que *Full Circle* est un disque folk. Un folk actuel, où la guitare acoustique a le beau rôle, mais toujours soucieux de créer des ambiances à l'aide de toute la lutherie disponible, qu'elle soit organique ou numérique. « On a beaucoup discuté du *mood* qu'on voulait installer, dit Anastasia. J'ai suivi l'instinct musical de Carl et l'ai rarement questionné. Je me suis laissé guider. »

Son réalisateur l'a notamment incitée à faire preuve de retenue dans ses interprétations, alors qu'elle avait tendance à vouloir tout donner du premier coup. Réflexe sans doute normal d'une fille qui a fait de la danse et aussi chanté dans les bars. Dépouillée de l'épais maquillage qu'elle portait sur les disques de Sky, sa voix se révèle maintenant plus voilée, un brin rauque et, au bout du compte, plus sensible, plus sensuelle.

*Hope Street*, l'un des morceaux qui ressortent du lot – avec sa reprise de *Why*, d'Annie Lennox – constitue un bon exemple de la manière d'Anastasia qui, curieusement, exclut toute référence à la culture musicale de sa mère. « Elle était fan de Tina Turner et des Beatles. Elle est partie du Chili à 20 ans pour aller aux États-Unis; elle a fait Woodstock. Elle cherchait à se déraciner pour trouver une meilleure vie », justifie la chanteuse. Si elle écrivait en espagnol, elle dit qu'elle s'arrangerait de toute façon pour que ce soit « anti-traditionnel », pour « briser les clichés ». « Un jour, ça va venir », annonce-t-elle.

« Il était clair que je voulais faire un disque qui n'allait pas mal s'écouter dans 10 ans. »

l'industrie », dit-elle aujourd'hui, sans pour autant renier les deux disques qu'elle a faits avec le groupe. Quand on a décidé de ne plus continuer, c'est parce qu'on avait tous les deux envie d'explorer autre chose. »

Antoine Sicotte a frappé le jackpot en réalisant des compilations de *Star Académie*. Anastasia, elle, a voyagé et cherché sa voie. « J'avais une bonne idée de la musique que je voulais faire, assure-t-elle, mais je n'avais pas encore rencontré les bonnes personnes. » Elle a mis deux ans à trouver son chemin jusqu'au patron d'Audiogram, Michel Bélanger, ce qui lui a permis d'agir à titre de choriste pour Jean Leloup et Daniel Bélanger.

Surtout, cela lui a permis de croiser le réalisateur Carl Bastien, un maître dans l'art de créer des atmosphères. C'est lui qui est aux commandes de *Full Circle*. « Il était clair que je voulais faire un disque qui n'allait pas mal s'écouter dans 10 ans, expose la chanteuse. On voulait retourner

FOLK  
ANASTASIA  
FRIEDMAN  
FULL CIRCLE  
AUDIOGRAM/SÉLECT  
En magasin mardi

Hydro Québec présente

# FESTIVAL MONTRÉAL EN LUMIÈRE

LES ARTS Financière Sun Life

19 FÉVRIER AU 1<sup>ER</sup> MARS 2009

Une programmation éclatée pour un 10<sup>ÈME</sup> ANNIVERSAIRE éclatant !

présenté par artv

## PIERRE LAPOINTE MUTANTÈS

27-28 février  
Vendredi 20h et Samedi 21h 30 (spécial Nuit blanche)  
SALLE WILFRID-PELLETIER, PDA

SUPPLÉMENTAIRE LE 28 FÉVRIER

SPECTACLE D'OUVERTURE

## COMPAGNIE MARIE CHOINARD

ORPHÉE ET EURYDICE

18 février  
20h • THÉÂTRE MAISONNEUVE, PDA

PARIS GRANDE VILLE VÉDITE

## GUY BEDOS

Hier, aujourd'hui, demain

LE MONUMENT FRANÇAIS DE L'HUMOUR ENFIN SUR SCÈNE À MONTRÉAL

19-20 février  
20h • THÉÂTRE MAISONNEUVE, PDA

PARIS GRANDE VILLE VÉDITE OSM

## OSM, Menu à la française

24 février  
20h • SALLE WILFRID-PELLETIER, PDA

PARIS GRANDE VILLE VÉDITE

# PIAF

UNE VIE EN ROSE ET NOIR

avec NATHALIE LHERMITTE  
En collaboration avec Didier Morissonneau

ACCORDÉONISTE: AURÉLIE NOËL  
NARRATEUR-COMÉDIEN: JACQUES PESSIS

26-27 février  
20h • GESÙ — CENTRE DE CRÉATIVITÉ

SPECTACLE DE CLÔTURE

## PARIS POUR MOI...

MISE EN SCÈNE MONIQUE GIROUX  
AVEC DES PROJECTIONS DE VJ PILLOW ET VJ MADEMOISELLE  
PARIS CHANTÉ PAR:

CATHERINE MAJOR  
AGNÈS BIHL  
MICHEL FUGAIN  
NATHALIE LHERMITTE  
THOMAS HELLMAN  
BETTY BONIFASSI  
ET AUTRES ARTISTES

28 février  
20h • THÉÂTRE MAISONNEUVE, PDA

CATHERINE MAJOR

« Catherine Major... peut prétendre jouer dans la cour des grands »  
ALAIN BRUNET, LA PRESSE

25 février  
20h • THÉÂTRE OUTREMONT

ALEXANDRE DÉSILETS

Escalader l'ivresse

RENTRÉE MONTRÉALAISE

26 février  
20h • CLUB SODA

## BILLETTS

ACHATS EN PERSONNE À LA BILLETTERIE CENTRALE DU FESTIVAL:

Métropolis 59, rue Sainte-Catherine Est  
514 908-9090 / ticketpro.ca (sauf pour les événements présentés à la Place des Arts)

ACHATS DANS LES SALLES OÙ LES SPECTACLES ONT LIEU:

Place des Arts: Théâtre Maisonneuve, Salle Wilfrid-Pelletier  
514 842-2112 / 1 866 842-2112 • laplacedesarts.com

Club Soda 514 908-9090 • ticketpro.ca  
Gesù - Centre de créativité 514 861-4036 / admission.com  
Théâtre Outremont 514 908-9090 / ticketpro.ca

# MONTRÉALENLUMIERE.COM

Info-lumière 514 288-9955 • 1 888 477-9955

AMERICAN EXPRESS LA PRESSE cyberpresse.ca lait BMO AIR FRANCE Financière Sun Life

CBC Radio-Canada COMPLEXE DESJARDINS QUÉBEC SAO

artv CIAD CHOM 97.7 99.5 CMO 102.1 103.5 104.5 105.5 106.5 107.5 108.5 109.5 110.5 111.5 112.5 113.5 114.5 115.5 116.5 117.5 118.5 119.5 120.5 121.5 122.5 123.5 124.5 125.5 126.5 127.5 128.5 129.5 130.5 131.5 132.5 133.5 134.5 135.5 136.5 137.5 138.5 139.5 140.5 141.5 142.5 143.5 144.5 145.5 146.5 147.5 148.5 149.5 150.5 151.5 152.5 153.5 154.5 155.5 156.5 157.5 158.5 159.5 160.5 161.5 162.5 163.5 164.5 165.5 166.5 167.5 168.5 169.5 170.5 171.5 172.5 173.5 174.5 175.5 176.5 177.5 178.5 179.5 180.5 181.5 182.5 183.5 184.5 185.5 186.5 187.5 188.5 189.5 190.5 191.5 192.5 193.5 194.5 195.5 196.5 197.5 198.5 199.5 200.5

Québec TOURISME Montréal Montréal Canada SPECTRA

La revue musicale de l'été 2008

## Esquire Show Bar

la REVUE au Théâtre Corona

Revivez l'époque glorieuse montréalaise du

### Rhythm & Blues des années 50, 60 et 70

LE SUCCÈS DE L'ÉTÉ 2008 EST DE RETOUR!  
LES 30 • 31 JANVIER ET 6 • 7 FÉVRIER 2009

Plus de 50 succès incontournables  
17 artistes sur scène

Les critiques sont unanimes

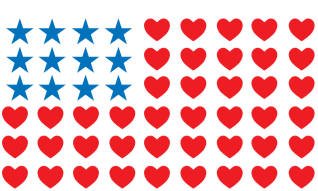
« Tous ceux qui aiment la musique devraient aller voir ce spectacle » Marie-Christine Blais, *La Presse*  
« On ne recréait pas l'Esquire, on y était » Philippe Rezzonico, *Le Journal de Montréal*  
« Un spectacle incontournable! » Alexandra Diaz, *Le TVA 17h, TVA*  
« Un pur délice! » Rebecca McKonnen, *Le Téléjournal de 18h, Radio-Canada*  
« Infiniment jouissif! » Hélène Denis, *98.5 FM*  
« The show is a stunner... » Bernard Perusse, *The Gazette*  
« Chaque numéro est un grand bonheur! » Catherine Perrin, *C'est bien meilleur le matin, Radio-Canada*  
« Vraiment une réussite! » Lise Villeneuve, Désautels, *Radio-Canada*

Écoutez des extraits exclusifs du spectacle au: [www.theatrecorona.com](http://www.theatrecorona.com)

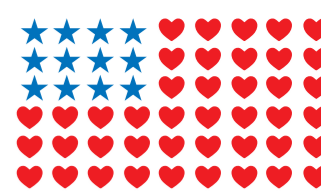
Théâtre Corona réseau Admission  
billetterie@theatrecorona.com www.admission.com  
lundi au samedi 12h à 18h 514 931-2088 514 790-1245

Québec SAO

LA PRESSE cyberpresse.ca



## L'AMÉRIQUE QU'ON AIME



# LA MUSIQUE

## DANS TOUS SES 50 ÉTATS

La musique américaine, c'est des centaines, des milliers, des millions de chanteurs et de chansons. Mais nous nous sommes bornés à en évoquer 50, soit un par État. 50 qui comptent particulièrement pour le Québec. Les choix ont parfois été déchirants (Nina Simone ou Tori Amos ? Bruce Springsteen ou Bon Jovi ?). Aussi nous sommes-nous permis de prendre le concept des « swing states » (les huit États dont le vote fait basculer le pouvoir du côté républicain ou démocrate) et de l'interpréter littéralement en choisissant huit États « qui swingent » : pour chacun de ceux-là, nous avons choisi quelques artistes. Vos choix auraient-ils été les mêmes ? On attend vos commentaires à arts@lapresse.ca.

> UN DOSSIER DE MARIE-CHRISTINE BLAIS ET ALEXANDRE VIGNEAULT



Miles Davis



Michael Jackson

★ **IDAHO**  
Paul Revere & The Raiders  
Né à Harvard, Nebraska en 1958 ;  
élevé à Boise.

On réécoute plus guère Paul Revere & The Raiders. Son rock carré fut pourtant immensément populaire aux États-Unis pendant les années 60. Même après l'arrivée des Beatles. Éternel deuxième – son *Louie Louie* a été doublé par celui des Kingsmen – le groupe demeure une figure importante du rock garage.

★ **ILLINOIS**  
Miles Davis  
Né à Alton (1926).

Figure emblématique du jazz américain et trompettiste hors pair, le surdoué Miles Davis a profondément marqué la musique. Invité dès la troisième présentation du Festival international de jazz de Montréal en 1982, il s'y est produit régulièrement. Un de ses dessins a d'ailleurs servi d'affiche au FIJM et, en 1994, le Festival a créé le prix Miles-Davis remis chaque année à un musicien de calibre international ayant marqué l'évolution du jazz.

★ **MAINE**  
Noel Paul Stookey de Peter, Paul & Mary  
Née au Maryland, installé à Blue Hill depuis 1973.

C'est le Paul du très populaire trio folk Peter, Paul & Mary, qui fit connaître les chansons de Bob Dylan, John Denver et du Canadien Gordon Lightfoot dans les années 60. L'auteur-compositeur et militant, toujours très actif, s'est installé à Blue Hill après être devenu *born again Christian* et y vit toujours.

★ **MARYLAND**  
Frank Zappa  
Né à Baltimore (1940).

Compositeur iconoclaste, guitariste doué, rockeur politisé, héros de l'underground, Frank Zappa a touché à tous les genres musicaux, du doo-wop à la musique classique d'avant-garde, du rock au jazz. Ami de Robert Charlebois, il a même enregistré avec lui la chanson *Petroleum*, sur l'album *Swing Charlebois Swing* (1977). À la demande de Zappa, Édouard Lock a chorégraphié sur deux de ses musiques, un an avant la mort du compositeur en 1993.

★ **MASSACHUSETTS**  
Pixies  
Formé à Boston (1986).

Des guitares abrasives, parfois presque bruitistes, couplées à des mélodies pop. Des textes alambiqués et des clips audacieux. Pixies est l'antithèse du son célèbre groupe de Boston, Aerosmith, et a préparé le terrain pour Nirvana.

★ **MICHIGAN / « SWING STATE »**  
Stevie Wonder  
Né à Saginaw (1950).

Enfant prodige, Stevie Wonder est depuis près de cinq décennies une icône de la musique noire et du rock, tant Motown que progressif ou groove : « J'ai eu deux grands avantages à ma naissance : être né intelligent et être né pauvre. » Son spectacle à Montréal en 2007 a reçu une critique dithyrambique. **Aussi: Madonna, The Stooges, Eminem, The White Stripes et Alice Cooper.**

★ **MINNESOTA**  
Bob Dylan  
Né à Duluth (1941).

Avant Bob Dylan, il y a eu Robert Zimmerman, ou plutôt Bobby Zimmerman, comme on l'appelait à Hibbing, Minnesota. Sa vie là-bas, vue par les gens qui ont connu le jeune homme qu'il était avant de devenir une légende, a fait l'objet d'un bouquin : *Positively Main Street* de Toby Thompson.

★ **KANSAS**  
Melissa Etheridge  
Née à Leavenworth (1961).

Peu d'artistes possèdent l'extraordinaire charisme de Melissa Etheridge. Moins nombreux encore sont ceux qui ont son courage. Elle a affiché son homosexualité alors qu'elle était au sommet de sa popularité et est apparue à la remise des Grammys le crâne dégainé après avoir combattu un cancer du sein. Ça force le respect.

★ **MISSISSIPPI / « SWING STATE »**  
Elvis Presley  
Né à Tupelo (1935).

L'incarnation du rock *made in USA*, Elvis Presley fait toujours l'objet d'un culte depuis sa mort en 1977. Ici, Diane Dufresne a enregistré *Chanson pour Elvis* en 1975 et repris *Love Me Tender* en 1978, alors que Robert Charlebois fait référence à Presley dans sa chanson *Dolorés*. D'abord imitateur d'Elvis, le chanteur québécois Johnny Farago lui a rendu hommage sur *hommage*. Et que dire d'Elvis Grattot... **Aussi: Robert Johnson, Muddy Waters, Sam Cooke, Jeff Buckley et Bo Diddley.**

★ **MISSOURI**  
Chuck Berry  
Né à St. Louis (1926).

Il faut que les encyclopédies du rock précisent que Chuck Berry n'a pas inventé le rock, tant il a contribué à le façonner. Tout le monde lui a emprunté une idée, une chanson, ou a imité son jeu de guitare. Il vit toujours au Missouri et se produisait encore cette semaine au Blueberry Hill de St. Louis.

★ **MONTANA**  
Red Feather Woman  
Née à la réserve de Fort Peck, Poplar (1954).

Auteure-compositrice-interprète et conteuse de la tribu des Sioux/Assiniboine, l'Amérindienne Rose Red Elk, alias Red Feather Woman, fait carrière depuis 20 ans et a remporté en 2006 un trophée Nammy (Native American Music Award) pour son disque *Distant Drums*, dans la catégorie « spoken word ».

★ **NEBRASKA**  
Bright Eyes  
Formé à Omaha (1998).

Groupe indie-rock à géométrie variable créé en 1998 et mené par l'auteur-compositeur Conor Oberst, seul membre permanent aux côtés du réalisateur Mike Mogis. Leader de plusieurs autres groupes, le jeune artiste aux propos sombres, tourmentés, compte 10 albums sous le nom de Bright Eyes : « J'ai toujours de la difficulté à expliquer pourquoi toutes mes chansons sont soit effrayantes, soit tristes, mais c'est parce que c'est comme ça. »

★ **NEVADA**  
The Killers  
Formé à Las Vegas (2002).

Las Vegas évoque inévitablement Sinatra, le Rat Pack, Elvis sur son déclin et Céline. Or, le produit local le plus consommé à l'heure actuelle est The Killers qui, après s'être fait remarquer avec un tube aux accents néo new wave, *Somebody Told Me*, a retrouvé ses racines américaines.

★ **NEW HAMPSHIRE**  
Mandy Moore  
Née à Nashua (1984).

Née à Nashua, mais élevée à Orlando (Floride), la jeune chanteuse et actrice est l'une des nombreuses artistes adolescentes américaines du début du XXI<sup>e</sup> siècle : ses trois premiers albums – *So Real* (1999 – elle avait 15 ans), *I Wanna Be With You* (2000), et *Mandy Moore* (2001) ont connu un certain succès –, les deux derniers, beaucoup moins. C'est surtout sa vie sentimentale qui défraie la chronique dans les magazines à potins.

★ **NEW JERSEY**  
Bon Jovi  
Formé à Sayreville (1983).

Bruce Springsteen est l'emblème musical du New Jersey. Sa cote d'amour au Québec n'égale toutefois pas celle de Bon Jovi, dont l'un des disques à succès s'intitule *New Jersey*. Sur le strict plan de la popularité, l'éleve a dépassé le maître, grâce à des refrains diablement accrocheurs, répétés encore et encore. Sur le fond, ça ne fait pas de doute, le Boss a encore l'avantage.

★ **NEW YORK / « SWING STATE » :**  
The Ramones  
Formé à New York (1974).

Un coin de rue porte le nom de Joey Ramone à New York. Ça donne une idée de l'importance symbolique des Ramones pour cette mégapole qui a pourtant été marquée par le jazz et a vu naître le rap. Joey Ramone Place est située dans le Lower East Side, tout près du défunt CBGB, club légendaire qui a contribué à mettre le punk sur la carte. Et les non moins légendaires Ramones. **Aussi: Public Enemy, Beastie Boys, Velvet Underground, Barbra Streisand et The Strokes.**

★ **NOUVEAU-MEXIQUE**  
John Denver  
Né à Roswell (1943).

La quintessence de l'auteur-compositeur-interprète « adulte contemporain » avant que cette catégorie existe : John Denver a composé (*Leaving on A Jet Plane, Annie's Song*) ou popularisé (*Take Me Home, Country Roads*) des chansons qui sont encore aujourd'hui fredonnées dans toute l'Amérique, 11 ans après sa mort alors que l'avion qu'il conduisait s'est écrasé.

★ **OHIO**  
Nine Inch Nails  
Formé à Cleveland (1989).

Trent Reznor n'est pas qu'un demi-dieu du métal industriel, c'est aussi un artiste avant-gardiste, curieux d'établir un dialogue créatif avec ses fans. Il multiplie d'ailleurs les expériences interactives sur l'internet. Connu pour son improbable tube *Close*, il a marqué dès son premier album avec *Head Like A Hole*, morceau choc de dance-métal enragé.

★ **OKLAHOMA**  
Chet Baker  
Né à Yale (1938).

La compilation *Career: 1952-1988* commence et s'achève sur des interprétations de *My Funny Valentine*, chanson signature de Chet Baker. Dès versions datant du début de sa carrière et de la fin de sa vie. L'idée n'est pas que bonne, elle est révélatrice. La dernière version est d'un lyrisme et d'une fragilité qui renvoient au destin tragique de ce trompettiste suave et poignant.

★ **OREGON**  
Pink Martini  
Formé à Portland (1994).

Improbable, l'orchestre Pink Martini l'est à plus d'un titre. Il rassemble des musiciens d'origines diverses, enregistre des chansons dans plusieurs langues et son leader, Thomas Lauderdale, a grandi au milieu de frères et sœurs adoptifs africains ou iraniens. Tout ça en Oregon, l'un des États les moins cosmopolites des États-Unis!

★ **PENNSYLVANIE**  
The Roots  
Formé à Philadelphie (1987).

L'emblème du hip-hop de Philadelphie doit sa renommée à ses spectacles autant qu'à ses disques. Ses titres dirigeants, *Questlove et Black Thought*, ont toujours été soucieux de faire du rap taillé pour le live. *Phrenology* (2002) demeure son oeuvre maîtresse.

★ **RHODE ISLAND**  
Belly  
Formé à Newport (1991).

Fondé par Tanya Donnelly (également membre des groupes Throwing Muses et The Breeders), ce groupe rock alternatif féminin est typique des années 90, où plusieurs formations composées de femmes ou des artistes féminines ont fait leurs marques, notamment au sein du mouvement féministe Riot Grrrl. Le premier album de Belly, *Star* (1995), est considéré comme l'un des premiers disques de rock alternatif « commercial ».

★ **TENNESSEE / « SWING STATE »**  
Justin Timberlake  
Né à Memphis (1981).

D'abord membre du boys band \*NSYNC (1996-2001), Timberlake a réussi à se forger une excellente réputation de réalisateur, compositeur, interprète et danseur en amorçant une carrière solo en 2002. Collaborations avec Black Eye Peas, Timbaland, Madonna ou Duran Duran, incident très médiatisé au Super Bowl en 2004 (le fameux *wardrobe malfunction* avec Janet Jackson). **Aussi: Carl Perkins, Chet Atkins, Tina Turner et Kings Of Leon.**

★ **TEXAS / « SWING STATE »**  
Roy Orbison  
Né à Vernon (1936).

« Je suis un chanteur de ballades », disait Roy Orbison. Un fabuleux chanteur de ballades, peut-être le plus grand, grâce cette voix céleste reconnaissable entre toutes. Orbison a pratiquement inventé l'archétype romantique du perdant magnifique. **Aussi: Stevie Ray Vaughan, Pantera, Beyoncé, Willie Nelson et Janis Joplin.**

★ **UTAH**  
The Osmonds  
Formé à Ogden (1971).

Quintette de frères ados, de religion mormone, qui connut le succès avec leur « teen bubblegum pop » dans les années 70, en même temps que les Jackson Five. Seul Donny (né en 1957), le plus jeune des cinq frères, a poursuivi une carrière solo digne de mention, aux côtés de sa soeur Mary : spectacles, disques, télévision, comédies musicales...

★ **VERMONT**  
Phish  
Formé à Burlington (1983).

Sorte de Grateful Dead moderne, Phish a toujours misé davantage sur ses concerts marathons marqués par de longues improvisations rock que sur ses disques studio. Issu du circuit des collèges américains, le groupe a fait l'objet d'un véritable culte dans les années 90. Séparé depuis 2004, il se reforme cette année pour une dizaine de spectacles.

★ **VIRGINIE**  
Ella Fitzgerald  
Née à Newport News (1918).

Considérée comme la chanteuse jazz la plus accomplie, aux côtés de Billie Holiday et Sarah Vaughan, Ella Fitzgerald donne le spectacle d'ouverture du quatrième Festival international de jazz de Montréal en 1983 et participera au FIJM jusqu'à sa mort en 1996. Michel Berger et France Gall lui consacrent la chanson-hommage *Ella, elle là*, reprise actuellement par Kate Ryan.

★ **ALABAMA**  
Hank Williams Sr.  
Né à Mount Olive (1923).

Considéré comme le père du country américain, Hank Williams a composé des classiques du genre comme *Hey Good Lookin', Jambalaya (on the Bayou), I Saw the Light, Your Cheatin' Heart...* Alcoïque, toxicomane, il mourut à 30 ans. Au Québec, les chansons de Williams figurent au répertoire de tous les chanteurs western et country – Albert Babin, Bobby Hachey, etc. –, de même que Renée Martel et Patrick Norman.

Jewel



★ **ALASKA**  
Jewel  
Née à Payson, Utah, en 1974 ;  
élevée à Homer.

La maison où Jewel Kilcher a grandi n'avait ni chauffage ni eau courante, mais était située dans un décor à couper le souffle, jure-t-elle. Jewel a commencé à chanter en duo avec son père dès l'âge de 8 ans. « Il m'a appris à ne pas utiliser de *set list*, mais plutôt à prendre le pouls de la foule. »

★ **ARIZONA**  
Linda Rondstadt  
Née à Tucson (1946).

Auteure-compositrice-interprète country, folk, pop, chanteuse à Broadway, plus de 60 millions d'albums. Un de ses grands succès, *Heartbeat Accelerating*, (1994) est d'Anna McGarrigle. Amie de la famille, elle chante sur l'album *The McGarrigle Hour*. Après avoir vécu en Californie, elle revient en Arizona avec ses enfants : « J'ai décidé de les élever (à Tucson) parce qu'ils y trouvent plus de poussière que de béton! » (*Architectural Digest*, octobre 2004)

★ **ARKANSAS**  
Johnny Cash  
Né à Kingsland (1932).

Le plus important auteur-compositeur-interprète country, surnommé « The Man in Black », 90 millions d'albums vendus, seul artiste nommé à la fois aux Rock'n' Roll Hall of Fame, Country Hall of Fame et Songwriters Hall of Fame. Ici, Georges Hamel, Johnny Farago et plusieurs artistes country, ainsi que Daniel Lavoie, ont repris ses chansons. Le groupe Kain a composé une chanson-hommage, (*Johnny Cash*).

★ **CALIFORNIE / « SWING STATE »**  
The Beach Boys  
Formé à Hawthorne (1961).

Réduire la foisonnante Californie à un artiste, c'est cruel, mais l'évidence s'impose d'elle-même : Brian Wilson et les Beach Boys. Inutile de répéter que *Pet Sounds* est leur chef-d'oeuvre, tout le monde le sait. *Wild Honey, Sunflower* et surtout *SMiLE* valent le détour. **Aussi: The Doors, Santana, Green Day, Metallica et Dr. Dre.**

★ **CAROLINE-DU-NORD**  
Tori Amos  
Née à Newton (1963).

Auteure-compositrice-interprète et pianiste. Le premier de ses neuf albums solo, *Little Earthquakes* (1992), a été marquant. Objet de culte et de très nombreux forums, blogs, sites non officiels, etc., elle s'est produite en spectacle dans toutes les salles montréalaises, depuis l'ancien Café Campus, chemin de Queen-Mary, jusqu'à la Place des Arts.

★ **CAROLINE-DU-SUD**  
James Brown  
Né à Barnwell (1933).

Après des années de succès, d'excès, et de frasques, le « Godfather of Soul », célèbre pour sa flamboyance sur scène, devait se produire au Québec en janvier 2007, mais la mort est venue chercher ce maître R'n'B, gospel et soul le 25 décembre 2006. Brown a donné des spectacles ici dès les années 60, notamment au fameux Esquire Show Bar, rue Stanley.

James Brown



★ **COLORADO**  
Jello Biafra/Dead Kennedys  
Né à Boulder (1958).

L'artiste et militant phare de la scène punk californienne des années 80, Jello Biafra est né Eric Boucher au Colorado. Meneur des Dead Kennedys, il savait provoquer les scandales. Il s'est présenté à la mairie de San Francisco et son tract électoral, la chanson *California Über Alles*, visait directement le gouverneur local de l'époque.

★ **CONNECTICUT**  
The Carpenters  
Formé à New Haven (1969).

Frère et soeur, Richard (compositeur) et Karen Carpenter (chanteuse) ont bercé les années 70 avec leur son soft-rock très easy *listening*, qui mettaient particulièrement en valeur la très belle voix de Karen. Cette dernière a également marqué les mémoires en mourant d'anorexie, à 32 ans, en 1983.

★ **DAKOTA-DU-NORD**  
Peggy Lee  
Née à Jamestown (1920).

Interprète, mais aussi compositrice et parolière (elle signe les chansons du film d'animation *The Lady and The Tramp*, devenue *La belle et le clochard* en français), Peggy Lee a marqué à jamais le répertoire en reprenant en 1958 la chanson Fever (d'Eddie Cooley et John Davenport), à laquelle elle a ajouté des paroles – et une grande sensualité! *Fever* est depuis reprise partout et l'a été ici par Bet. & Stef, Sylvie Desgroselliers, Céline Dion (dans son spectacle à Las Vegas), etc.

★ **DAKOTA-DU-SUD**  
Myron Floren  
Né à Roslyn (1919).

Un des meilleurs accordéonistes de polka du monde, il est réputé pour avoir joué pendant les 27 ans de diffusion de l'émission télé *The Lawrence Welk Show*. Pour des raisons mystérieuses, cette émission anglophone a été diffusée pendant des années au Saguenay, sur le poste affilié à Radio-Canada! Grand fan de l'émission, André « Dédé » Fortin des Colocs lui devait sa passion de la danse à claquettes!

★ **DELAWARE**  
George Thorogood & The Destroyers  
Né à Wilmington (1950).

« Je ne sais pas vraiment chanter. Je grogne. Ce que j'écris n'est pas génial, mais au moins c'est drôle, a déjà dit George Thorogood à Nathalie Petrowski. Il incarne jusqu'au cliché le blues rock simple qui s'écoute avec une grosse bière dans la main, c'est vrai. Mais bon Dieu qu'il est efficace!

★ **FLORIDE**  
Gloria Estefan  
Née à La Havane, Cuba, en 1957 ;  
élevée à Miami.

Conga a été un tube incontournable au milieu des années 80, longtemps avant la mode de la pop latine. Miami Sound Machine n'existe plus que dans l'ombre de Gloria Estefan. La star d'origine cubaine est à son sommet sur *Mi Tierra*, paru en 1993.

★ **GÉORGIE / « SWING STATE »**  
Ray Charles  
Né à Albany (1930).

*Georgia On My Mind*, écrite par Hoagy Carmichael et Stuart Gorell, s'est classée au 44<sup>e</sup> rang des meilleures chansons de tous les temps par le magazine *Rolling Stone*. Il paraît que c'est à la suggestion de son chauffeur que Ray Charles a enregistré cet air qu'il fredonnait déjà en voiture. « The rest is history », comme on dit aux États-Unis. **Aussi: R. E. M., OutKast, Otis Redding, B-52's, Little Richard.**

★ **HAWAII**  
Jack Johnson  
Né à Honolulu (1975).

Barack Obama vient d'Hawaï. Jack Johnson, le chansonnier américain le plus populaire de notre époque, est né là, lui aussi. *In Between Dreams* (2005), est l'album qui incarne le mieux le style de ce grand champion international du folk relax.

★ **INDIANA**  
Michael Jackson  
Né à Gary (1958).

D'abord au sein des Jackson 5 formés avec quatre de ses frères, Michael Jackson entreprend une carrière solo en 1971 et deviendra objet de culte avec l'album *Thriller*, en 1982, particulièrement pour les vidéos des chansons *Beat It, Billie Jean et Thriller*, aux chorégraphies et images fortes. Des accusations d'agressions sexuelles et des comportements excentriques freinent néanmoins sa carrière.

★ **IOWA**  
Slipknot  
Formé à Des Moines (1995).

Du maïs, des élevages de porcs, des citoyens blancs, l'Iowa est un État typique du Midwest. L'extravagant groupe métal Slipknot, connu pour son humeur sombre et ses masques horribles, vient pourtant de là. « On a grandi dans un environnement où il fallait développer son individualité, dit le batteur Joey Jordison. J'avais 16 000 amis imaginaires, j'avais ma propre armée! »

★ **KANSAS**  
Melissa Etheridge  
Née à Leavenworth (1961).

Peu d'artistes possèdent l'extraordinaire charisme de Melissa Etheridge. Moins nombreux encore sont ceux qui ont son courage. Elle a affiché son homosexualité alors qu'elle était au sommet de sa popularité et est apparue à la remise des Grammys le crâne dégainé après avoir combattu un cancer du sein. Ça force le respect.

★ **KENTUCKY**  
Loretta Lynn  
Née à Butcher Holler (1935).

Auteure-compositrice-interprète de country très cotée ; sa vie difficile a inspiré le film *Coal Miner's Daughter* (en 1980), qui permit à Sissy Spacek de gagner un Oscar. A propos de sa ville natale : « Je présente toujours Butcher Holler comme l'endroit le plus creux des États-Unis – et je pense que ça pourrait bien l'être. »

★ **LOUISIANE / « SWING STATE »**  
Louis Armstrong  
Né en Nouvelle-Orléans (1901).

Il y a tout un monde de musique derrière *What A Wonderful World*. « On ne peut rien jouer que Louis n'a pas déjà joué sur un cuivre. Rien de moderne, même », disait Miles Davis. Voilà qui résume l'envergure de ce personnage trop souvent réduit à une chanson. **Aussi: The Residents, Sydney Bechet, Mahalia Jackson, Jerry Lee Lewis et Zachary Richard.**

★ **MARYLAND**  
Frank Zappa  
Né à Baltimore (1940).

Compositeur iconoclaste, guitariste doué, rockeur politisé, héros de l'underground, Frank Zappa a touché à tous les genres musicaux, du doo-wop à la musique classique d'avant-garde, du rock au jazz. Ami de Robert Charlebois, il a même enregistré avec lui la chanson *Petroleum*, sur l'album *Swing Charlebois Swing* (1977). À la demande de Zappa, Édouard Lock a chorégraphié sur deux de ses musiques, un an avant la mort du compositeur en 1993.

★ **MASSACHUSETTS**  
Pixies  
Formé à Boston (1986).

Des guitares abrasives, parfois presque bruitistes, couplées à des mélodies pop. Des textes alambiqués et des clips audacieux. Pixies est l'antithèse du son célèbre groupe de Boston, Aerosmith, et a préparé le terrain pour Nirvana.

★ **MICHIGAN / « SWING STATE »**  
Stevie Wonder  
Né à Saginaw (1950).

Enfant prodige, Stevie Wonder est depuis près de cinq décennies une icône de la musique noire et du rock, tant Motown que progressif ou groove : « J'ai eu deux grands avantages à ma naissance : être né intelligent et être né pauvre. » Son spectacle à Montréal en 2007 a reçu une critique dithyrambique. **Aussi: Madonna, The Stooges, Eminem, The White Stripes et Alice Cooper.**

★ **MINNESOTA**  
Bob Dylan  
Né à Duluth (1941).

Avant Bob Dylan, il y a eu Robert Zimmerman, ou plutôt Bobby Zimmerman, comme on l'appelait à Hibbing, Minnesota. Sa vie là-bas, vue par les gens qui ont connu le jeune homme qu'il était avant de devenir une légende, a fait l'objet d'un bouquin : *Positively Main Street* de Toby Thompson.

★ **MISSISSIPPI / « SWING STATE »**  
Elvis Presley  
Né à Tupelo (1935).

L'incarnation du rock *made in USA*, Elvis Presley fait toujours l'objet d'un culte depuis sa mort en 1977. Ici, Diane Dufresne a enregistré *Chanson pour Elvis* en 1975 et repris *Love Me Tender* en 1978, alors que Robert Charlebois fait référence à Presley dans sa chanson *Dolorés*. D'abord imitateur d'Elvis, le chanteur québécois Johnny Farago lui a rendu hommage sur *hommage*. Et que dire d'Elvis Grattot... **Aussi: Robert Johnson, Muddy Waters, Sam Cooke, Jeff Buckley et Bo Diddley.**

★ **MISSOURI**  
Chuck Berry  
Né à St. Louis (1926).

Il faut que les encyclopédies du rock précisent que Chuck Berry n'a pas inventé le rock, tant il a contribué à le façonner. Tout le monde lui a emprunté une idée, une chanson, ou a imité son jeu de guitare. Il vit toujours au Missouri et se produisait encore cette semaine au Blueberry Hill de St. Louis.

★ **MONTANA**  
Red Feather Woman  
Née à la réserve de Fort Peck, Poplar (1954).

Auteure-compositrice-interprète et conteuse de la tribu des Sioux/Assiniboine, l'Amérindienne Rose Red Elk, alias Red Feather Woman, fait carrière depuis 20 ans et a remporté en 2006 un trophée Nammy (Native American Music Award) pour son disque *Distant Drums*, dans la catégorie « spoken word ».

★ **NEBRASKA**  
Bright Eyes  
Formé à Omaha (1998).

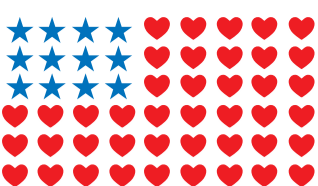
Groupe indie-rock à géométrie variable créé en 1998 et mené par l'auteur-compositeur Conor Oberst, seul membre permanent aux côtés du réalisateur Mike Mogis. Leader de plusieurs autres groupes, le jeune artiste aux propos sombres, tourmentés, compte 10 albums sous le nom de Bright Eyes : « J'ai toujours de la difficulté à expliquer pourquoi toutes mes chansons sont soit effrayantes, soit tristes, mais c'est parce que c'est comme ça. »

★ **NEVADA**  
The Killers  
Formé à Las Vegas (2002).

Las Vegas évoque inévitablement Sinatra, le Rat Pack, Elvis sur son déclin et Céline. Or, le produit local le plus consommé à l'heure actuelle est The Killers qui, après s'être fait remarquer avec un tube aux accents néo new wave, *Somebody Told Me*, a retrouvé ses racines américaines.

★ **NEW HAMPSHIRE**  
Mandy Moore  
Née à Nashua (1984).

Née à Nashua, mais élevée à Orlando (Floride), la jeune chanteuse et actrice est l'une des nombreuses artistes adolescentes américaines du début du XXI<sup>e</sup> siècle : ses trois premiers albums – *So Real* (1999 – elle avait 15 ans), *I Wanna Be With You* (2000), et *Mandy Moore* (2001) ont



## L'AMÉRIQUE QU'ON AIME

# 50 CHANSONS POUR 50 ÉTATS

Voici 50 chansons qui parlent chacune d'un État américain, avec leur auteur ou un de leurs interprètes. Certaines mentionnent tout simplement l'État. D'autres le symbolisent et parfois même le transcendent. Voici nos choix subjectifs, avec des notes sur cinq pièces – des incontournables comme *Ohio*, ou d'autres qui méritent explication comme *Ballad of Hollis Brown*.

PAUL JOURNET

★ **ALABAMA**  
*Sweet Home Alabama*, Lynyrd Skynyrd.

★ **ALASKA**  
*Alaska and Me*, John Denver.

★ **ARIZONA**  
*By The Time I Get To Arizona*, Public Enemy.

Enregistrée en 1991, cette chanson dénonce les États américains comme l'Arizona qui refusaient encore de faire de l'anniversaire de Martin Luther King un jour férié. Le vidéoclip montre de réelles scènes de l'émancipation des Noirs et des fictions dépeignant des politiciens véreux. Un autre épisode du projet de « CNN pour les Noirs » que constituent les textes de Chuck D.

★ **ARKANSAS**  
*Arkansas Traveler*, Hank Williams Jr.

★ **CALIFORNIE**  
*California Dreamin'*, The Mamas & the Papas.

★ **CAROLINE-DU-NORD**  
*Carolina in My Mind*, James Taylor.

★ **CAROLINE-DU-SUD**  
*Carolina Drama*, The Raconteurs.

★ **COLORADO**  
*Colorado*, Merle Haggard.

★ **CONNECTICUT**  
*Connecticut*, Judy Garland et Bing Crosby.

★ **DAKOTA-DU-NORD**  
*Rocky Raccoon*, The Beatles.

★ **DAKOTA-DU-SUD**  
*Ballad of Hollis Brown*, Bob Dylan.

Dans l'imaginaire américain, le Dakota est souvent associé à des histoires de violence et de dépravation. Peut-être à cause du souvenir de la disparition violente des Sioux, ou de la désolation des lieux. Cette chanson du jeune Dylan parle de la chute d'un fermier, accablé par le poids des six bouches qu'il ne réussit plus à nourrir et par la tentation des balles de fusil dans sa main...

★ **DELAWARE**  
*Delaware Slide*, George Thorogood.

★ **FLORIDE**  
*Miami*, Will Smith.

★ **GÉORGIE**  
*Georgia On My Mind*, Ray Charles.

En 1961, Ray Charles refuse de jouer un concert à l'Auditorium Bell d'Augusta, où Blancs et Noirs ne pouvaient s'asseoir ensemble. Le concert est annulé. Poursuivi pour bris de contrat, Charles perdra environ 2000\$. Il faudra attendre plus de 12 ans avant qu'il ne rejoue dans son État natal. En 1979, la chanson (écrite en 1930 par Carmichael et Gorrell) devenait l'hymne officiel de l'État. Avec l'histoire, les mots prennent aujourd'hui un nouveau sens.

★ **HAWAII**  
*Hawaii*, The Beach Boys.

★ **IDAHO**  
*Addicted to Spuds*, Weird Al Yankovic.

★ **ILLINOIS**  
*Come on! Feel the Illinoise!*, Sufjan Stevens.

★ **INDIANA**  
*Going Back to Indiana*, The Jackson 5.

★ **IOWA**  
*Iowa*, Slipknot.

★ **KANSAS**  
*Wichita Fall Blues*, T-Bone Walker.

★ **KENTUCKY**  
*Blue Moon of Kentucky*, Bill Monroe.

★ **LOUISIANE**  
*Louisiana 1927*, Aaron Neville.

En 1927, environ 700 000 habitants de la Louisiane et du Mississippi perdaient leur maison après un terrible déluge. Écrite en 1974, cette chanson de Randy Newman raconte le désastre. Trente et un ans plus tard, l'histoire se répétait encore plus violemment avec l'ouragan *Katrina*. Aaron Neville, natif de La Nouvelle-Orléans, l'a chantée dans différents concerts-bénéfice pour les réfugiés. On peut voir ses versions poignantes sur YouTube.

★ **MAINE**  
*Ogunquit*, Mononc' Serge.

★ **MARYLAND**  
*Baltimore*, Nina Simone.

★ **MASSACHUSETTS**  
*Shipping Up to Boston*, Dropkick Murphys.

★ **MICHIGAN**  
*Detroit Rock City*, Kiss.

★ **MINNESOTA**  
*Christmas Card from a Hooker in Minneapolis*, Tom Waits.

★ **MISSISSIPPI**  
*Travelling Riverside Blues*, Robert Johnson.

★ **MISSOURI**  
*Kansas City*, Fats Domino.

★ **MONTANA**  
*Montana*, Frank Zappa.

★ **NEBRASKA**  
*Nebraska*, Bruce Springsteen.

★ **NEVADA**  
*Viva Las Vegas*, Elvis Presley.

★ **NEW HAMPSHIRE**  
*New Hampshire*, Sonic Youth.

★ **NEW JERSEY**  
*Never Going Back To New Jersey*, Less Than Jake.

★ **NEW YORK**  
*New York, New York*, Frank Sinatra.

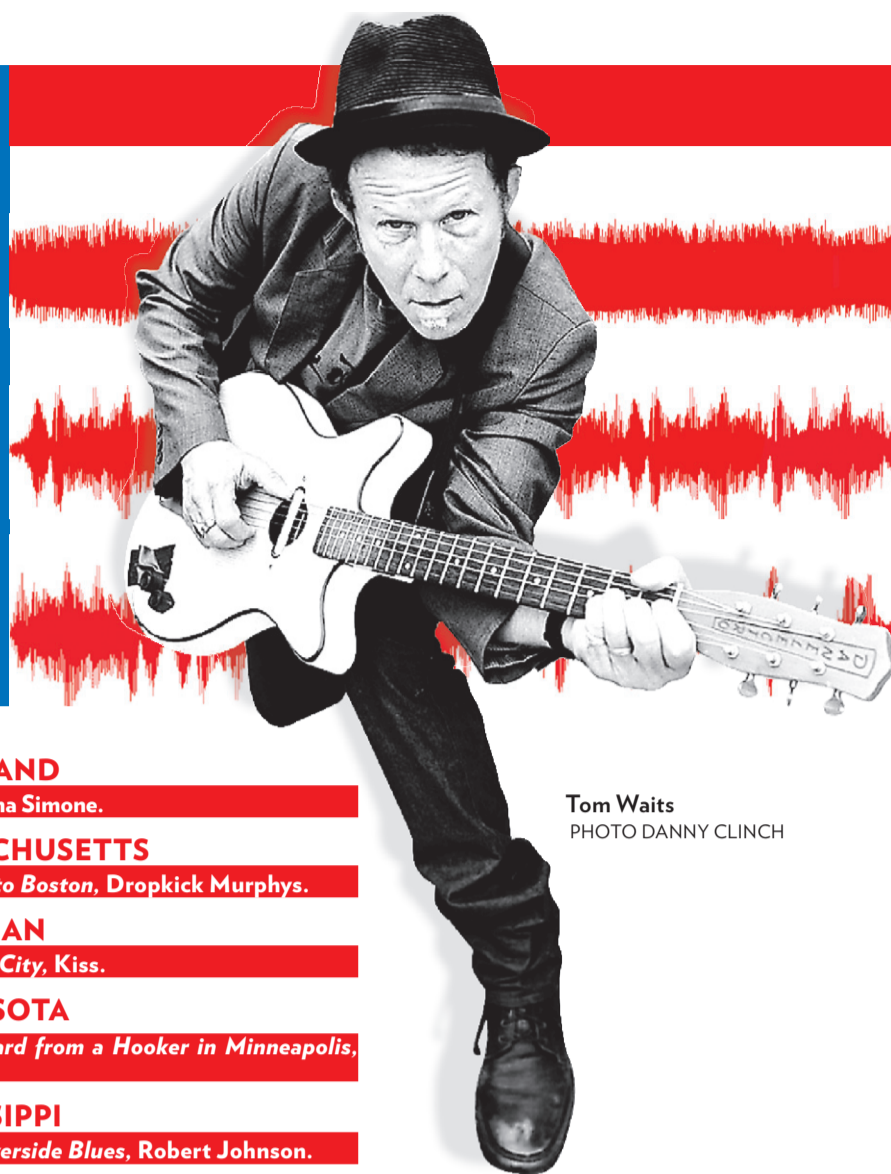
★ **NOUVEAU-MEXIQUE**  
*New Mexico*, Johnny Cash.

★ **OHIO**  
*Ohio*, Crosby, Stills, Nash & Young.

Le 4 mai 1970, des étudiants de l'Université Kent, en Ohio, manifestent contre les derniers bombardements américains au Cambodge. La garde nationale intervient. La manifestation dégénère, et 29 gardes chargent la foule. Ils tirent. Quatre jeunes meurent. En voyant les photos du drame, Neil Young s'est défoulé avec son stylo. De là vient ce texte, simple et cinglant.

★ **OKLAHOMA**  
*If You're Ever In Oklahoma*, J.J. Cale.

★ **OREGON**  
*Portland, Oregon*, Loretta Lynn.



Tom Waits  
PHOTO DANNY CLINCH

★ **PENNSYLVANIE**  
*Game Theory*, The Roots.

★ **RHODE ISLAND**  
*Sweet Rhode Island Red*, Ike and Tina Turner.

★ **TENNESSEE**  
*Memphis, Tennessee*, Jerry Lee Lewis.

**TEXAS**  
*Texas Flood*, Stevie Ray Vaughn.

**UTAH**  
*Utah Tribute*, Chris LeDoux.

**VERMONT**  
*Moonlight in Vermont*, Willie Nelson.

**VIRGINIE**  
*Virginia*, Tori Amos.

**VIRGINIE-OCCIDENTALE**  
*West Virginia Gals*, Al Hopkins.

**WASHINGTON**  
*Frances Farmer Will Have Her Revenge on Seattle*, Nirvana.

**WISCONSIN**  
*Wisconsin*, Bon Iver.

**WYOMING**  
*Why, Oh Why Did I Ever Leave Wyoming*, Roy Rodgers.

SOURCES – Lyrics.com, Metrolyrics.com, 300 lyrics.com, *Ohio History Central*, *Augusta Chronicle* et Shakey de Jimmy McDonough.

## BALLET DU GRAND THÉÂTRE DE GENÈVE

Saburo Teshigawara  
Andonis Foniadakis  
Sidi Larbi Cherkaoui

22 DANSEURS

5, 6, 7 FÉV. 2009  
Théâtre Majeur, Place des Arts

SAISON 2008-2009

DANSE  
DANSE

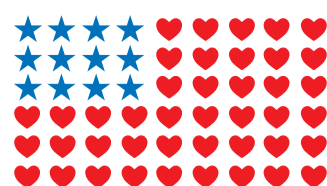
## La La La HUMAN STEPS

ULTIMES REPRÉSENTATIONS amjad Édouard Lock

30 AVR. 1, 2 MAI 2009  
Salle Wilfrid-Pelletier, Place des Arts

En coprésentation avec Place des Arts Québec





# L'AMÉRIQUE QU'ON AIME

## MOTOWN

# Les 50 ans de Hitsville, U.S.A.

C'était, dès le début des années 60, « le son des jeunes Américains » : Motown, label des Marvin Gaye, Four Tops, Diana Ross & The Supremes, Stevie Wonder, The Temptations, Smokey Robinson, les Jackson 5, autant d'artistes qui ont grandi sous la houlette du patron Berry Gordon Jr. et de son entourage de compétents musiciens, compositeurs et techniciens. Les mélomanes soulignent cette année 50 ans de services musicaux fièrement rendus.

PHILIPPE RENAUD  
COLLABORATION SPÉCIALE

Ainsi va la légende: le 12 janvier 1959, Berry Gordy, employé de Chrysler à Detroit et compositeur de chansons dans ses temps libres (pour Jackie Wilson, notamment), a emprunté 800\$ à ses soeurs Anna et Gwen pour fonder une maison de disques. « The rest is history », comme disent nos voisins du Sud: la maison blanche du 2648, West Grand Boulevard, à Detroit, aujourd'hui le musée Motown, a été l'épicentre d'une révolution musicale et raciale.

Même s'il a dû céder les droits de son premier succès – *Money (That's All I Want)* de Barrett Strong – à Anna pour rembourser sa dette, l'entreprise a fructifié pour devenir le plus important label indépendant des années 60. « Nous étions les meilleurs, c'est tout », expliquait Jack « Black Jack » Ashford, percussionniste de l'orchestre de la maison Motown Funk Brothers, à *La Presse* lors de sa visite au Festival de jazz, en 2004. « Nos chansons étaient beaucoup plus mélodiques (que celles de la concurrence), je crois que ça a rendu notre son universel. Encore aujourd'hui, notre oeuvre demeure universelle. »

En 50 ans, mais surtout durant l'âge d'or des années 60, Motown a érigé une oeuvre immortelle qui a contribué à rétrécir l'écart entre les classes raciales du pays, un détail qui s'accorde harmonieusement avec l'intronisation du premier président noir de l'histoire des États-Unis.

### Un grand pas pour les Noirs

Avant Tamla-Motown, le rhythm & blues était synonyme de « musique raciale », et catégorisé comme tel, autant par l'industrie du disque – le Billboard avait un palmarès r & b assez étanche – que par le grand public. Arrivé à la fin des années 40 dans l'enthousiasme de l'après-guerre, né de la popularisation du blues et du jazz swing, le r & b avait déjà quelques rares vedettes afro-américaines, dont Ray Charles.

Le rock'n'roll des années 50 n'était en réalité que l'appropriation des rythmes afro-américains du r & b par des musiciens blancs.

Motown a aboli ce « régime » de l'industrie de la musique – ou, plutôt, il a rendu le r & b acceptable aux goûts du public blanc. L'étiquette de Detroit, la première maison de disque dirigée par un Noir, qui n'employait que des artisans de couleur, a misé sur les refrains taillés sur mesure pour les radios pour s'imposer dans les palmarès dès 1961, à la faveur d'un premier no. 1 au Billboard, *Please Mr. Postman* des Marvelettes.

### Plus forts qu'Elvis!

Sans Motown, pas de Beatles? La question mérite d'être posée, d'abord parce que l'Europe ne faisait pas la sourde oreille aux rythmes et refrains qui émanaient de Detroit. Ainsi, les vedettes britanniques de l'époque n'hésitaient pas à puiser dans le répertoire populaire afro-américain pour façonner leur image, ces emprunts ayant le mérite de se distancer du rock n'roll « à l'américaine », le son d'Elvis et consorts. Les Beatles, les Rolling Stones et plusieurs autres orchestres émergents ont revisité les succès de Motown (et des studios Stax et Muscle Shoals, à cet égard): le premier succès des Marvelettes, par exemple, apparaît sur le deuxième album des Liverpooliens, *With The Beatles* (1963).

### L'usine à tubes

L'étiquette Motown était une usine à succès. On y faisait du 9 à 5. Les compositeurs-maison (Stevie Wonder, le trio Holland-Dozier-Holland, Norman Whitfield plus tard) accouchaient de refrains; les Funk Brothers s'enfermaient dans le « Snake Pit » – le studio, ainsi baptisé en raison des nombreux fils électriques qui recouvraient le plancher – pour bricoler des arrangements, puis la vedette venait chanter le texte. À ce régime, on pouvait enregistrer quatre ou cinq nouvelles chansons par jour.

En 1971, Marvin Gaye lançait *What's Going On*, l'un des plus importants albums de l'histoire de la pop. Ce fut le dernier à naître dans le Snake Pit; Berry Gordy Jr. a déménagé en Californie, et le studio Motown a perdu sa superbe, même si Stevie Wonder n'avait pas encore révélé toute l'étendue de son génie.

Aujourd'hui réduit à une marque de commerce – le dernier album de Lil Wayne a été édité sur Universal Motown –, la maison de Motor City demeure néanmoins l'emblème d'un rêve américain qui s'est, heureusement, réalisé.



PHOTO REUTERS

En 1960, Berry Gordon Jr., fondateur de l'étiquette Motown, pose devant Hitsville, U.S.A., les premiers locaux de son entreprise. En 50 ans, mais surtout durant l'âge d'or des années 60, Motown a érigé une oeuvre immortelle qui a contribué à rétrécir l'écart entre les classes raciales aux États-Unis.

LE JEUDI 2 AVRIL 2009 À 19H30 AU CentreBell



# LA RENCONTRE DU SIÈCLE

CÉLÉBRATION DE LA 75<sup>E</sup> SAISON DE L'OSM ET DU CENTENAIRE DES CANADIENS



CONCERT UNIQUE ET SPECTACULAIRE AVEC

# KENT NAGANO

- ★ Participation du cirque Éloïze, de Claude Dubois, de Michel Rivard, de Pierre Lebeau, de France D'Amour et de Gino Quilico
- ★ 1000 choristes
- ★ Mise en scène de Denis Bouchard
- ★ Participation d'actuels et d'anciens joueurs des Canadiens
- ★ Images et extraits vidéo de l'histoire glorieuse des Canadiens et de l'OSM
- ★ Les Glorieux de F. Dompierre et G.-H. Germain
- ★ L'Ode à la joie de la Neuvième Symphonie de Beethoven
- ★ Coprésidents d'honneur : Guy Lafleur, Hélène Desmarais et Thierry Vandal

Réseau Admission 514 790.1245 ou 1 800 361.4595 [www.admission.ca](http://www.admission.ca)



**LES ESSENTIELS**  
Cinq albums essentiels du catalogue Motown:

- MARVIN GAYE  
*What's Going On*
- STEVIE WONDER  
*Songs in the Key of Life*
- SMOKEY ROBINSON & THE MIRACLES  
*Going To a Go-Go*
- THE TEMPTATIONS  
*Sky's the Limit*
- THE FOUR TOPS  
*Reach Out*

## ARTS ET SPECTACLES THÉÂTRE

## Sans filet



SYLVIE ST-JACQUES

## COUPS DE THÉÂTRE

Il s'appelle Philippe Petit. Il était funambule. Il est devenu une star en 1974, en tendant son fil entre les deux gratte-ciel du défunt World Trade Center. Contrairement aux tours jumelles, Petit a survécu à sa balade de 45 minutes, qui a été qualifiée de «crime artistique du siècle.»

Il paraît qu'un état de grâce s'installait chaque fois qu'il exécutait une de ses performances célestes. C'est ce que nous

apprend le documentaire *Man on Wire* (paru récemment en DVD) sur la vie et l'œuvre de ce téméraire escaladeur de nuages.

Elles imposent le respect, ces âmes courageuses qui se lancent dans le vide sans trop songer aux risques de se casser la gueule. Prenez Louise Marleau, qui reprend *La femme française et les étoiles* à l'Espace Libre, spectacle créé il y a 10 ans par

### Louise Marleau carbure à ces projets casse-gueule qui l'obligent à se mettre en danger.

Omnibus par Jean Asselin et Marie Lefebvre. On peut réagir négativement à la scénographie inutilement chargée ou à la ren-

contre maladroite entre le mime et la forme épistolaire.

Or, le jeu audacieux de Louise Marleau vaut à lui seul une visite à Espace Libre. Qu'avait-elle à gagner, la dame, de se mettre ainsi à nu, dans une proposition qui lui demande de plonger aveuglément dans un genre qu'elle ne maîtrise pas? Elle carbure à ces projets casse-gueule qui l'obligent à se mettre en danger.

J'ai eu la même impression, en assistant à la prestation dansée de Juliette Binoche dans *In-1*. Les puristes ont peut-être raison de trouver injuste qu'une tête d'affiche célébrité décide de faire des steppettes remplies les salles, faisant ombrage aux danseurs contemporains qui tirent le diable par la queue.

On ne peut pas dire qu'Akram Khan révolutionne son art, avec

cette pièce jolie et correctement exécutée, mais surtout inclassable. Au-delà de la chorégraphie, il y a le courage d'une grande actrice qui plonge dans le vide. Pas pour la notoriété, pour enjôler ses fans, ni pour attirer sur elle les regards des réalisateurs. Elle n'avait rien à prouver et tout à perdre, la Binoche. Seulement voilà: il y a des artistes, comme cela, qui ont besoin de marcher sur un fil, sans filet.

Sans cela, ils s'éteignent.

### La salle ne fait pas le spectacle

Des plateformes hydrauliques. Des sièges escamotables. Un lieu au design aussi raffiné que la technologie est sophistiquée.

Daniel Langlois aura ouvert son palace aux modestes cinéphiles pendant 10 ans. Ce qui est

déjà ça de pris. Et maintenant, il met la clé dans la serrure et rêve de plus haut, de plus loin, de performances multimédias...

Pardonnez-moi de mélanger pommes et oranges, mais je trouve qu'il y a quelque chose d'indécent dans ce virage vocationnel d'Ex-Centris, à l'heure où La Licorne ne sait pas quand elle aura les moyens d'agrandir ses lieux et où le Quat'Sous peine à terminer sa reconstruction.

C'est son palace, c'est son fric, il peut bien en faire ce qu'il veut. Mais bien franchement, j'ai très hâte d'en savoir davantage sur ces fameux spectacles multimédias qui existent par et pour la sophistication des salles d'Ex-Centris.

Le faste des lieux aura eu raison du contenu. Quelle tristesse.

COURRIEL

Pour joindre notre chroniqueuse: [sstjacqu@lapresse.ca](mailto:sstjacqu@lapresse.ca)

## ENTREVUE MURIEL LEGRAND

## Les misérables

Une prise de parole sur une situation monstrueuse. Une version «contemporaine» du conflit maître-esclave où, en situation de guerre, des individus deviennent victimes ou bourreaux. On peut compter sur Denis Marleau pour sonder des zones troubles de l'humanité. Pour *Le complexe de Thénardier*, une coproduction France-Belgique-Canada, le directeur d'Ubu révèle au public Muriel Legrand, une nouvelle venue d'origine bruxelloise.

SYLVIE ST-JACQUES

C'est sa toute première entrevue à vie. Et franchement, Muriel Legrand s'en tire plutôt très bien.

À la fois candide et réfléchie, la lumineuse jeune actrice belge livre sa pensée critique sur son métier et un certain désengagement de ses congénères. «En Belgique, c'est le théâtre de divertissement qui foisonne. Ça reste souvent propre et gentil. Ceux qui prennent la parole pour critiquer la société viennent souvent de l'étranger», expose sans rancœur la souriante jeune femme, qui m'avait donné rendez-vous au Café Chéri, 24 heures après son arrivée à Montréal.

Elle parle aussi avec une surprenante franchise de la réaction étonnamment détachée du public européen, à l'endroit du *Complexe de Thénardier* qui a fait ses débuts au Festival de Limoges à l'automne 2008. «Les gens ont été touchés par les mots et la violence du propos. Mais il n'y a pas eu de réactions vives, de débats d'idées après la pièce», déplore-t-elle.

Or la jeune actrice de 27 ans a la ferme intention de poursuivre un travail fondé sur la prise de parole et l'engagement. «Je n'ai pas tellement envie de faire le mariolle.»



«En lisant la pièce, j'ai eu un coup de cœur», dit la Bruxelloise Muriel Legrand (à droite), à qui Christiane Pasquier donnera la réplique dans *Le complexe de Thénardier*.

C'est Daniel Cordova (directeur artistique du Manège à Mons), qui l'a incitée à auditionner pour le rôle d'une domestique dans cette pièce à deux, du Franco-Bénois José Pliya.

«En lisant la pièce, j'ai eu un coup de cœur. Mais comme je connaissais les actrices qui auditionnaient, je m'y suis rendue sans trop d'attentes. Ce n'était pas des auditions à la chaîne, mais des rencontres. On a discuté avec Denis et dans les 10 dernières minutes, il s'est passé quelque chose. Peu de temps après, je partais à Montréal et faisais connaissance avec Christiane Pasquier (qui lui donne la réplique dans la pièce).»

#### La parole

En discutant avec Muriel Legrand, on comprend assez rapi-

dement ce qui l'a fait se démarquer de ses «concurrentes» pour le rôle de cette domestique prise dans un rapport de dépendance avec sa maîtresse qui refuse de la voir partir.

Muriel Legrand évoque ses origines croates et la guerre qui a meurtri une partie de sa famille. Elle parle de cet oncle qui, après son retour du front, est resté muet pendant six mois. Fillette, elle s'est aussi familiarisée à une réalité africaine. «Une amie de mon père, qui était congolaise, s'est beaucoup occupée de mon frère et moi pendant notre petite enfance. Elle possédait un sens de la famille, une façon d'être redevable aux autres. Quand elle est partie, cela a été douloureux, déchirant. Je ne sais pas si avec d'autres femmes européennes,

le détachement aurait été plus facile...»

Elle s'incline devant la richesse du texte de José Pliya, le palabreur béninois, qui avec force a décrit une promiscuité installée entre une femme et les domestiques qui partagent sa maison. «Cette femme va utiliser tous les stratagèmes pour la retenir, l'écraser, la rendre plus basse que terre. C'est un duel entre les deux femmes: le personnage de Christiane et le mien ont besoin l'une de l'autre pour aller jusqu'au

bout. Elles ne peuvent exister l'une sans l'autre.»

Sur la scène de l'Espace GO, Muriel la Belge rencontrera Christiane la Québécoise dans un duel d'actrices qui promet. «L'éblouissante maîtrise de leur jeu ne révèle que mieux l'absolue profondeur du chaos», a écrit *Télérama*. Et le Bénin de José Pliya deviendra Sarajevo.

Pour en savoir plus sur la pièce: le film *Sarajevo mon amour* (2006)

## ENTRÉE EN SCÈNE

**MOLORA**, à la Cinquième Salle de la Place des Arts, du 22 janvier au 1<sup>er</sup> février.  
**CŒUR DE CHIEN**, au théâtre Prospéro, du 20 janvier au 14 février.  
**LE COMPLEXE DE THÉNARDIER**, à l'Espace GO, du 20 janvier au 14 février.

## TRIO SYLVIE ST-JACQUES

## 1 SCOTSTOWN À LA PETITE LICORNE

À compter du 25 janvier, l'auteur et comédien Fabien Cloutier présente *Scotstown*, un spectacle drôle, cru et provocant, «une virée hallucinatoire dans ce que la mythologie québécoise a de plus pittoresque». Seul sur scène, Cloutier fera vivre au public de La Petite Licorne une suite de rencontres «surnaturelles», dans une famille immigrante de Québec, un petit bar de la rue Sainte-Catherine ou la ville estrienne de Scotstown, entre autres. Pour informations: [www.scotstown.net](http://www.scotstown.net)



Fabien Cloutier  
PHOTO VINCENT CHAMPOUX

## 2 PLUS QU'UN MOIS!

Ceux qui souhaitent soumettre leur candidature au concours d'entrée de l'année scolaire 2009-2010 de l'École nationale de théâtre du Canada (ENT) ont encore un mois pour le faire. Les candidats intéressés par les formations offertes à l'ENT (jeu, mise en scène, écriture dramatique, scénographie, production) peuvent s'inscrire en ligne ou télécharger le formulaire d'inscription sur le site internet de l'école, au [www.ent-nts.ca](http://www.ent-nts.ca)

## 3 POURSUITE À LA CHAPELLE

«Un reporter et une caméraman s'intéressent à la personnalité trouble de la célèbre marionnette, controvertée de Grödna Kirovograd», décrit le résumé de *Poursuite*, une création de la marionnettiste, spécialiste du théâtre d'ombres et du théâtre d'objets, Marcelle Hudon. Ce portrait poétique et multimédiatique prend l'affiche du théâtre La Chapelle, du 20 au 31 janvier.

ARTS ET SPECTACLES

NOUVELLES DU DISQUE

Messiaen historique

La marque Accord a réuni en un coffret de sept compacts des enregistrements d'œuvres d'Olivier Messiaen effectués entre 1956 et 1963 par le compositeur lui-même et sa femme Yvonne Loriod, tous deux au piano, ou sous la direction de chefs comme Maurice Le Roux et Pierre Boulez. Le contenu: *Visions de l'Amen*, *Vingt Regards sur l'Enfant-Jésus*, *Turangalila-Symphonie*, *Oiseaux exotiques*, *Catalogue d'oiseaux*, *Quatuor pour la fin du Temps* et *Sept Haïkai*. Par ailleurs, un nouveau disque Messiaen de Myung-Whun Chung et l'Orchestre Philharmonique de Radio France, chez Deutsche Grammophon, comprend les *Trois Petites liturgies de la Présence divine*, *Couleurs de la Cité céleste* et *Hymne au Saint-Sacrement*, alors que Hänssler a monté un coffret Messiaen de huit compacts où Sylvain Cambreling dirige des orchestres allemands.

Ivanov et Fray

Deux lauréats du Concours musical international de Montréal figurent sur de récents enregistrements européens. Yossif Ivanov, premier prix de violon en 2003, joue le deuxième Concerto de Bartok et le premier de Chostakovitch avec l'Orchestre Philharmonique des Flandres, dir. Pinchas Steinberg, chez Ambrosio, et David Fray, deuxième prix de piano en 2004, joue et dirige quatre concertos de Bach avec la Deutsche Kammerphilharmonie de Brême, chez EMI.

Muraro et Tremblay

Le pianiste Roger Muraro a inclus deux pièces de Gilles Tremblay, *Phases* et *Réseaux*, dans son anthologie de deux compacts, *Regards sur le XX<sup>e</sup> siècle*, chez Accord. Les autres compositeurs retenus: Schoenberg, Bartok, Boulez, Messiaen, Dutilleux, Ives et Betsy Jolas.

Mahler et Thomas

Michael Tilson Thomas et l'Orchestre Symphonique de San Francisco ajoutent *Das Lied von der Erde* à leur intégrale Mahler réalisée sous l'étiquette-maison de l'orchestre. L'œuvre est donnée dans sa version pour ténor et baryton, avec Stuart Skelton et Thomas Hampson.

D'Ashkenazy à Kissin

Après avoir enregistré les cinq Concertos pour piano de Prokofiev au clavier, Vladimir Ashkenazy reprend les deuxième et troisième comme chef, dirigeant le Philharmonia de Londres pour un nouveau soliste, Evgueny Kissin. Chez EMI.

Opéras de Handel

Naxos sort un *Semele* de Handel avec Elisabeth Scholl dans le rôle-titre et Knut Schoch en Jupiter. Joachim Carlos Martini dirige l'Orchestre baroque de Francfort.

Chez Saint-Saëns

Andrew-John Smith joue des œuvres de Saint-Saëns à la tribune de La Madeleine où le compositeur fut organiste. Le programme: *Préludes et Fugues opp. 99*, *Fantaisies opp. 101 et 157*, *Bénédiction nuptiale* et *Marche religieuse*. Chez Hyperion.

Salome en anglais

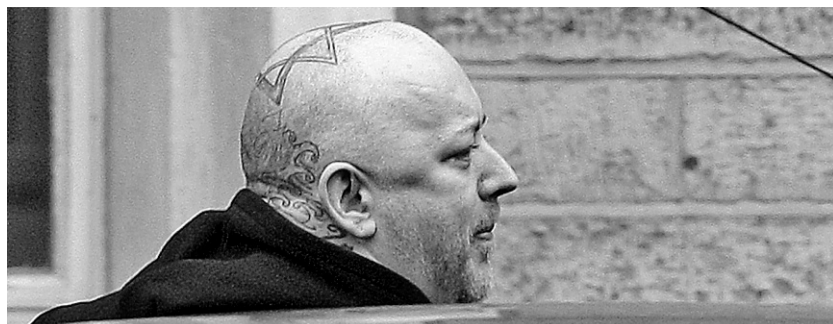
Après une nouvelle version en français de la *Salome* de Richard Strauss (Sofia Soloviy, quelque 20 ans après Karen Huffstodt), Chandos propose une version en anglais, dans sa série d'opéras chantés en cette langue. Avec Susan Bullock, Sally Burgess, John Graham-Hall et John Wegner, sous la direction de Sir Charles Mackerras.

Fauré à l'ONF

Un nouvel enregistrement du *Requiem* de Fauré réalisé à l'Orchestre National de France sort chez Naïve. Solistes: Sandrine Piau et Stéphane Degout. Chef: Laurence Equilbey.

Markevitch compositeur

Naxos entreprend une intégrale des œuvres pour orchestre d'Igor Markevitch, ancien titulaire de l'OSM qui fut aussi compositeur. Premier disque: l'oratorio *Le Paradis perdu* par l'Orchestre Philharmonique d'Arnheim, dir. Christopher Lyndon-Gee, et Sarah Walker, mezzo-soprano.



Boy George a été condamné à 15 mois de prison, hier. PHOTO STEPHEN HIRD, REUTERS

FLASH

Boy George en prison pour 15 mois

Boy George a été condamné à 15 mois de prison, hier à Londres, pour la brève séquestration d'un accompagnateur de charme. L'ancien chanteur de Culture Club, âgé de 47 ans,

a été condamné en décembre bien qu'il clame son innocence. Un *escort boy* norvégien du nom d'Audun Carlsen a déclaré à la cour que Boy George, de son vrai nom George O'Dowd, l'avait menotté au mur de son appartement dans l'est de Londres et retenu prisonnier pendant moins d'une heure.

— The Associated Press

**JAZZ À L'ANNÉE** 2009  
 FESTIVAL INTERNATIONAL DE JAZZ DE MONTRÉAL  
 GM Canada présente le

8 NOUVEAUX CONCERTS EN VENTE AUJOURD'HUI!

**CORAL EGAN**  
 6 mars, 20h  
 Gesù — Centre de créativité  
 De retour après son spectacle acclamé au Festival!

**MÔNICA FREIRE, MARGARETH MENEZES, MART'NALIA, RODRIGO MARANHÃO ET CELSO FONSECA**  
**VOIX ET RYTHMES DU BRÉSIL**  
 10 mars, 20h  
 Métropolis

**FRANÇOIS RICHARD NOUVEL ORCHESTRA AVEC MARK FELDMAN**  
 13 février, 20h  
 Gesù — Centre de créativité  
 Plus de 13 musiciens sur scène!

**HABIB KOITÉ & BAMADA**  
 14 avril, 20h  
 Club Soda  
 « La plus grande pop star du Mali » - Rolling Stone

**LE SEXTETTE YVES LÉVEILLÉ AVEC ERI YAMAMOTO**  
 11 février, 19h30  
 Savoy du Métropolis  
 Rencontre unique entre deux grands pianistes.

**PUERTO PLATA**  
 27 février, 20h  
 Savoy du Métropolis  
 Un savoureux voyage au cœur de la bachata!

**KIRAN AHLUWALIA**  
 13 mars, 20h  
 Savoy du Métropolis  
 Toute la couleur de son Inde natale!

**GUY BÉLANGER**  
 7 mars, 20h  
 Lion d'Or  
 En supplémentaire!

**DIANA KRALL**  
 6 et 7 mai, 20h  
 Salle Wilfrid-Pelletier, PdA  
 Nouveau spectacle avec orchestre symphonique!

**CHICK COREA et JOHN McLAUGHLIN**  
 dans le **FIVE PEACE BAND**  
 avec CHRISTIAN McBRIDE, KENNY GARRETT et BRIAN BLADE  
 28 avril, 20h  
 Salle Wilfrid-Pelletier, PdA

DANS LE CADRE DU FESTIVAL MONTRÉAL EN LUMIÈRE

**SFJAZZ COLLECTIVE**  
 avec JOE LOVANO, DAVE DOUGLAS, MIGUEL ZENÓN, ROBIN EUBANKS, RENÉE ROSNÉS, MATT PENMAN, ERIC HARLAND  
 27 février, 20h  
 Métropolis

**F. — à Léo**  
 Hommage à Léo Ferré  
 Une idée originale de ROBERTO CIPELLI, avec ROBERTO CIPELLI, ATTILIO ZANCHI, PHILIPPE GARCIA, GIANMARIA TESTA et PAOLO FRESU  
 18 février, 20h  
 Métropolis

**PACIFIKA**  
 19 février, 20h • Savoy du Métropolis

**INTAKTO**  
 21 février, 20h • Club Soda

**BILLETS**  
 ACHATS EN PERSONNE À LA BILLETTERIE CENTRALE DU FESTIVAL:  
 Métropolis (Savoy): 59, rue Sainte-Catherine Est  
 514 908-9090 / ticketpro.ca  
 (sauf pour les événements présentés à la Place des Arts)

Place des Arts:  
 514 842-2112 • 1 866 842-2112 • laplacedesarts.com  
 Gesù — Centre de créativité:  
 514 790-1245 • admission.ca  
 Club Soda: 514 908-9090 • ticketpro.ca  
 Lion d'Or: 514 844-2172 • 514 790-1245 • admission.ca

514 871-1881  
 1 888 515-0515  
 montrealjazzfest.com  
**INFO JAZZ Bell**

## ARTS ET SPECTACLES THÉÂTRE

PAUL AHMARANI / *Coeur de chien*

## La métamorphose

Une critique virulente de la société soviétique émergente des années 20. Une dénonciation de l'intérieur des effets d'un régime totalitaire sur les individus. L'auteur russe Mikhaïl Boulgakov (né à Kiev en 1891) demeure aujourd'hui l'un des auteurs les plus lus en Russie. Dirigé par Gregory Hlady, le comédien Paul Ahmarani incarne, dans *Coeur de chien*, un bon toutou transformé en « Homosovieticus ». À quelques jours de la première, au Théâtre Prospero, Ahmarani nous parle de ce texte d'une grande actualité.

SYLVIE ST-JACQUES

« La dénonciation politique par Boulgakov m'a beaucoup touché », tranche le comédien, qui revient sur les planches après sa très remarquée prestation dans *Blastée*, l'hiver dernier.

Dans la mise en scène du texte de Sarah Kane par Brigitte Haentjens – avec qui il collaborera à nouveau en mars, dans *Woyzeck* – il incarnait un soldat enragé et déshumanisé par la guerre.

Pour *Coeur de chien*, il se fera canin. « Dans ce symbole du bon chien qui se transforme en « Homosovieticus », il y a une dénonciation de ces gens qui ont véritablement essayé de tirer les ficelles pour se hisser dans l'échelle sociale. Qui ont essayé de gagner les bonnes grâces de tel comité... Tel système devient un culte de la médiocrité. »

Pour rendre cette image du « super prolétaire », de ce système où l'individu n'est plus rien face à la nation, Gregory Hlady s'est inspiré de la dimension « réalisme magique » dans l'œuvre

de Boulgakov. « C'est moins une dénonciation froide et pragmatique d'un système qu'une référence à une imagerie plus large, plus bigarrée. On jongle avec l'inconscient, avec une symbolique mystique et religieuse... »

## Les apprentis sorciers

Le spectateur sera ainsi confronté à des images oniriques, à une esthétique baroque. « C'est un gros trip, une grosse machine avec de

« Comme artiste, j'essaie de choisir ce que je voudrais voir comme spectateur. »

la musique, des sons, des monologues, des personnages. La mise en scène n'est pas du tout austère, même si le thème l'est peut-être. Ce qui est drôle avec les Russes, c'est que le ton de déconade alterne avec l'hyper pathétique. Tu ne sais jamais si tu es en train de rire et de

pleurer », lance Ahmarani, qui a connu Gregory Hlady lors du tournage du film *Le marais*, en 2001.

« On tournait en location en plein mois d'octobre, dans des chalets de ski à Stoneham. On vivait coupés du monde! Avec Gregory, j'ai découvert la vodka. On buvait tard le soir, lui et moi, il préparait des super repas. »

Depuis cette rencontre, Gregory Hlady avait en tête de confier à Ahmarani un personnage débridé, burlesque. « Le genre de caricature qu'on sort de nos valises, pour faire rire nos amis. »

Dans Boulgakov, cette nature burlesque pouvait être utilisée. « Cette forme de travail est intéressante », souligne le comédien, qui se dit interpellé par les propositions franches, qui « amènent les gens ailleurs. » « Comme artiste, j'essaie de choisir ce que je voudrais voir comme spectateur. »

*Coeur de chien*, d'après le roman de Mikhaïl Boulgakov, conception et mise en scène de Gregory Hlady, au Prospero du 20 janvier au 14 février.

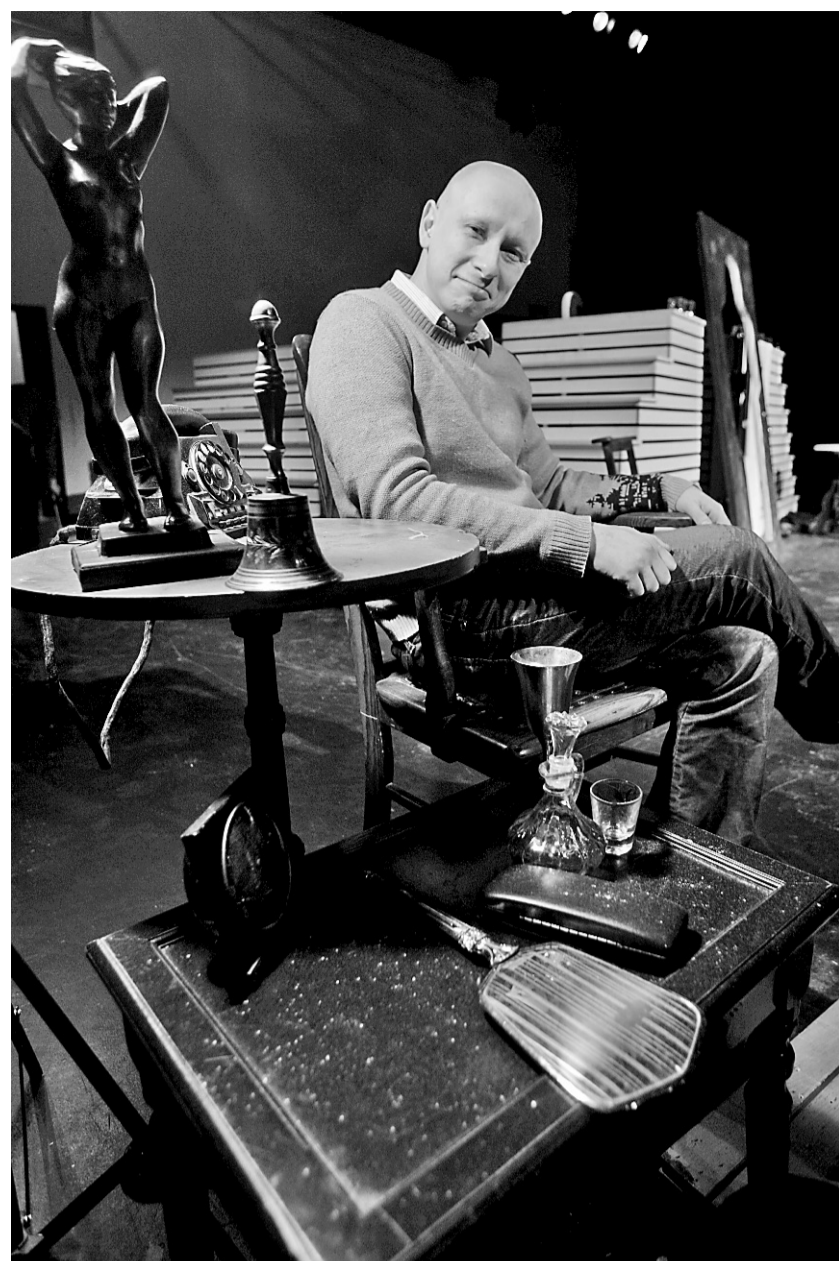


PHOTO DAVID BOILY, LA PRESSE

« La mise en scène n'est pas du tout austère, même si le thème l'est peut-être. Ce qui est drôle avec les Russes, c'est que le ton de déconade alterne avec l'hyper pathétique. Tu ne sais jamais si tu es en train de rire et de pleurer », lance Paul Ahmarani, que l'on verra sur les planches dans *Coeur de chien*.

UNE EXCELLENTE IDÉE CADEAU POUR LA SAINT-VALENTIN

INSTITUT  
DU CANCER  
DE MONTRÉALCONCERT  
CONTRE LE CANCER13 février 2009 à 20 h  
Salle Wilfrid-Pelletier, Place des Arts

Yannick Nézet-Séguin, l'Orchestre Métropolitain du Grand Montréal, le Chœur de l'Orchestre et deux voix québécoises exceptionnelles : La soprano Gianna Corbisiero et le ténor Marc Hervieux, interprètent des duos et des airs d'amour de Mozart et d'autres grands maîtres de la musique classique.

BILLETS : 30, 45 ET 60 \$ EN VENTE À LA PLACE DES ARTS

laplacedesarts.com  
514 842 2112 / 1 866 842 2112Orchestre  
Métropolitain  
du Grand Montréal  
Yannick Nézet-SéguinCOMMANDITAIRE  
LA PRESSECONCERT-BÉNÉFICE DE L'INSTITUT DU CANCER DE  
MONTRÉAL. BILLETS DE 100 \$ ET PLUS ASSORTIS D'UN DON  
À L'ICM AVEC RECU AUX FINS D'IMPÔT : 514.890.8213  
info@icm.qc.ca www.concertcontrecancer.com

## SPECTACLES

## CLASSIQUE

## ÉGLISE SAINT-PIERRE-APÔTRE

Chœur Les Voix de la Montagne : 20 h.

## REDPATH HALL (Université McGill)

Ensemble Caprice. Dir. Matthias Maute. Monika Mauch, soprano, Steven Hegedus, baryton. *Ein deutsches Requiem* (Brahms) (version avec piano), Cantate n° 82 (*Ich habe genug*) (Bach) : 20 h.

## DANSE

## SALLE PIERRE-MERCURE (Centre Pierre-Péladeau)

Juliette Binoche et Akram Khan : 20 h.

## VARIÉTÉS

## CABARET DU CASINO DE MONTRÉAL

Get up : 20 h 30.

## CASA DEL POPOLO

Mixyloïan : 21 h.

## CINQUIÈME SALLE (Place des Arts)

Les hommes viennent de Mars, les femmes de Vénus : 20 h.

## LA SALA ROSSA

Fucked Up + AIDS Wolf + Red Mass : 20 h 30.

## LA TULIPE

Pop 80-21 h.

## MAI

Ensemble Sergiu Popa : 20 h.

## MÉTROPOLIS

Cradle of Filth : 20 h.

## SALLE ANDRÉ-MATHIEU (Laval)

Rudy Caya : 20 h.

## SALLE PAULINE-JULIEN (Sainte-Geneviève)

Andréa Lindsay : 20 h.

## THÉÂTRE MAISONNEUVE (Place des Arts)

Divine Performing Arts : 14 h 30 et 19 h 30.

Arion  
orchestre baroque  
CLAIRE GUIMOND,  
DIRECTRICE ARTISTIQUE

## Vivaldi – Stabat Mater

::: La grande invasion  
Avec Matthew White, alto masculin23 janvier, 20h  
Salle Claude-Champagne28 janvier, 20h  
Salle RedpathMatthew White, voix d'or  
– Christophe Huss, LE DEVOIRRenseignements et billetterie : : 514 355-1825  
www.early-music.com/arion.htmlSociété générale  
de financement  
du QuébecESPACE  
MUSIQUE  
100,7

LA PRESSE

Conseil des Arts  
du CanadaCanada Council  
for the ArtsConseil des arts  
et des lettres  
QuébecCONSEIL DES ARTS  
DE MONTRÉAL

OSM ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL

DEUX GRANDS  
VIRTUOSES À L'OSMRÉSERVEZ VOS BILLETS  
DÈS MAINTENANT !  
SUR OSM.CA  
OU AU 514-842-9951BILLETS  
À PARTIR  
DE 24.75 \$

Canada Trust OSEZ L'OSM 15-30 ANS SEULEMENT 15 \$

CONCERTO POUR VIOLON  
DE MENDELSSOHNFÉVRIER  
mardi 10 et mercredi 11  
20hLa célèbre violoniste effectue un retour  
à l'OSM après une absence de plus de  
15 ans.Venez y entendre des œuvres de  
Debussy et de Manuel de Falla sous la  
direction de Rafael Frübeck de Burgos.Soirée du 10 février  
présentée par BBACONCERTO  
DE BEETHOVENFÉVRIER  
mardi 17 et mercredi 18  
20hRadu Lupu, un des grands maîtres  
du piano d'aujourd'hui, revisite  
le magnifique Troisième Concerto  
de Beethoven sous la direction de  
Neeme Järvi.Également au programme, la  
5<sup>e</sup> symphonie de Chostakovitch.commanditaire en titre  
de l'OSMHydro  
Québec

collaborateur

BANQUE  
NATIONALE  
GROUPE FINANCIERConseil des arts  
et des lettres  
QuébecConseil des Arts  
du CanadaCONSEIL DES ARTS  
DE MONTRÉAL

LA PRESSE

laplacedesarts.com  
514 842 2112 / 1 866 842 2112

ENTRACTE PAUL JOURNET

entracte@lapresse.ca

SÉPARÉS À LA NAISSANCE

Avec son regard alerte et sa chevelure subtilement bouclée, Julien Lepers, animateur du quiz français *Questions pour un champion*, ressemble à s'y méprendre à Michael Keaton. C'est la rencontre de Batman et de la culture générale. Merci à Stella Langlais pour la suggestion.



Julien Lepers



Michael Keaton

ILS, ELLES ONT DIT...  
SPÉCIAL GOLDEN GLOBES

«Victoria Beckham n'a pas mangé depuis trois semaines (...) Madonna a viré un de ses assistants, Guy Ritchie...»

— Le présentateur Sacha Baron Cohen (*Borat*), qui ironise sur les conséquences de la récession sur ses vedettes préférées.

«Parce qu'il est court et parce qu'il y a de la bouffe et de l'alcool.»

— Peter Gabriel qui explique pourquoi le gala des Golden Globes est son préféré.

EN HAUSSE... EN BAISSÉ

SLUMDOG MILLIONAIRE

Le sympathique film sort grand gagnant des 66<sup>es</sup> Golden Globes. *Slumdog Millionaire* a remporté les prix du meilleur drame, de la meilleure réalisation et du meilleur scénario, en plus de celui de la meilleure trame sonore. La semaine précédente, le long métrage de Danny Boyle avait aussi gagné cinq prix aux Critics Choice Awards. Soulignons aussi le rare doublé de Kate Winslet, sacrée à la fois meilleure actrice pour un premier rôle (*Revolutionary Road*) et pour un rôle de soutien (*The Reader*) aux Globes.



KATE WINSLET  
PHOTO AP

LE CINÉMA À EX-CENTRIS

Même si certains observateurs s'y attendaient un peu, la nouvelle a surpris la plupart des gens. À partir du 20 mars, l'Ex-Centris mettra fin à sa programmation régulière de cinéma en salle. Distributeurs, producteurs, réalisateurs et cinéphiles regrettent le retrait du marché des meilleures salles de cinéma de Montréal. Le cinéma d'auteur perd une de ses meilleures vitrines. Quant au Cinéma Parallèle, un organisme à but non lucratif qui occupait une des trois salles de l'Ex-Centris, il devra encore une fois déménager. Le Festival du nouveau cinéma, hébergé par l'Ex-Centris, pourrait lui aussi devoir se trouver un nouveau domicile. Selon Daniel Langlois, président-fondateur de l'Ex-Centris, l'annonce constitue néanmoins une bonne nouvelle. S'il met fin à la programmation régulière de cinéma, dit-il, c'est pour permettre à l'Ex-Centris de réaliser son mandat initial, celui de présenter des événements d'art multidisciplinaires axés sur les nouvelles technologies.

«J'aurais aimé présenter ce prix dans les années 80. Comme cela, au lieu de boire avec Mickey Rourke, j'aurais pris de la coke avec Mickey Rourke.»

— L'humoriste Seth Rogen, qui a provoqué rires et malaise.

«Si jamais vous vous sentez trop bien, ils ont ce truc appelé l'internet... Un truc sur lequel il existe plein de gens qui ne vous aiment pas.»

— Tina Fey, qui a profité de sa tribune pour lancer «Suck it» à BabsonLacrosse, DianeFan et CougarLetter, trois pseudonymes d'internautes qui l'ont malmenée.



Tina Fey  
PHOTO AFP

Yael Farber / *Molora*

Théâtre de réconciliation

Depuis le milieu des années 90, Yael Farber parcourt le monde avec son théâtre. Établie à Montréal depuis trois ans – son mari, repéreur pour le Cirque du Soleil, l'a «trouvée» en Afrique du Sud – la dramaturge et metteuse en scène demeure toutefois inconnue du public d'ici. Avec *Molora*, qui prend cette semaine l'affiche de la Cinquième salle de la Place des Arts, Farber s'empare de la tragédie grecque pour suggérer la possibilité de briser le cycle de la violence.

Sylvie St-Jacques

«Je viens d'un pays qui, pendant un demi-siècle, a été dirigé par un des régimes les plus brutaux de tous les temps. Un régime qui a tout fait pour maintenir le pouvoir des Blancs, allant jusqu'à assassiner des gens et faisant des bains de sang dans les townships. Tout a été mis en œuvre pour empêcher l'intégration», explique Farber, lors d'une rencontre avec la presse montréalaise, pour parler de *Molora*.

Les privilèges alloués à la communauté blanche n'ont pas empêché l'appauvrissement spirituel et moral, témoigne Farber, elle-même de descendances lituanienne et irlandaise. «L'apartheid a forgé la personne que je suis», dit celle qui s'est inspirée de la commission Vérité et Réconciliation (dont elle fut témoin) pour *Molora*, une transposition de la tragédie d'Oreste et Électre sur la réalité sud-africaine.

«Ce qui m'intéresse, c'est de faire un théâtre qui éveille», lâche Farber, marquée pour toujours par les témoignages des victimes de l'apartheid. «Des gens de milieux appauvris ont eu l'occasion de parler de raconter leurs histoires. J'ai vu des gens démontrer une capacité de pardon incroyable.»

Renaître de ses cendres

Profondément touchée par l'expérience humaine de la commission Vérité et Réconciliation, Yael Farber ne savait trop comment s'y prendre pour créer un spectacle inspiré de l'expérience de l'Afrique du Sud post-apartheid. En lisant les classiques grecs, elle a trouvé matière à réflexion, dans le traitement des cycles de violence et du destin inexorable.

Et puis, il y a eu le 11 septembre 2001.

«Je regardais les reportages télévisés et me trouvais fascinée par cette cendre blanche qui doucement a flotté sur la ville pendant des jours. *Molora*

signifie «cendre.» La cendre est un élément fondamental: on la retrouve autour du feu, pendant qu'on raconte des histoires, il y a la cendre des camps de concentration, celle des génocides», évoque celle qui se dit intéressée par un théâtre «ritualisé.»

«Cela m'a frappée d'entendre l'administration Bush qui, au lendemain des attentats, annonçait que quelqu'un devrait payer pour les attentats. Pendant ce temps, un pays en développement (l'Afrique du Sud) a mis en place un système incroyablement sophistiqué pour sortir de la douleur.»

À son tour, Yael Farber fait passer la réconciliation par le théâtre. Une première percée sur l'œuvre d'une Montréalaise d'adoption, qu'il faudra assurément surveiller de près.

*Molora*, de Yael Farber, à la Cinquième Salle de la Place des Arts du 22 janvier au 1<sup>er</sup> février (billet à 15\$ pour les moins de 30 ans).



PHOTO FOURNIE PAR COMMUNICATIONS PAPINEAU-COUTURE

«L'apartheid a forgé la personne que je suis», dit Yael Farber, qui s'est inspirée de la commission Vérité et Réconciliation (dont elle fut témoin) pour *Molora*, une transposition de la tragédie d'Oreste et Électre sur la réalité sud-africaine.

MAINTENANT OU JAMAIS!  
DERNIER WEEK-END!

WARHOL LIVE  
25 SEPT - 18 JANV

LA MUSIQUE ET LA DANSE DANS L'ŒUVRE D'ANDY WARHOL

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL  
Pavillon Jean-Noël Desmarais  
www.mbam.qc.ca

PEEL/GUY-CONCORDIA  
1380, rue Sherbrooke Ouest  
514-285-2000

LA PRESSE  
cyberpresse.ca

AIR CANADA

## ARTS ET SPECTACLES DANSE

DAVE ST-PIERRE

## Tout sur lui

Le chorégraphe Dave St-Pierre est partout. Après *Warning*, son récent quatuor pour filles, et avant le dernier volet de sa trilogie dont le deuxième tome, *Un peu de tendresse bordel de merde*, ira au Festival d'Avignon 2009, voici *Over my dead body*, un autoportrait où il se met en scène sans retenue ni filet.

ALINE APOSTOLSKA  
COLLABORATION SPÉCIALE

Dave St-Pierre ne fait rien comme tout le monde. Ainsi, quand il s'agit de son autoportrait, il le fait... à quatre, recrutant dans l'aventure ses complices de longue date, deux gars, Éric Robidoux et Alexis Lefebvre, qu'il présente comme «des fous

« L'autoportrait est comme le noyau dur de la pièce. Avant d'achever ma trilogie, j'avais besoin de rentrer en moi, de me centrer sur l'essentiel. »

furieux qui ont le dépassement de soi comme philosophie de vie », et une fille, Julie Perron, son alter ego féminin qui le suit depuis *La pornographie des âmes*. À eux quatre, dit St-Pierre, ils « vont créer

un nouveau monstre scénique » à la mesure des chocs provoqués par ses pièces précédentes. Oui, mais que verra-t-on cette fois?

Soucieux de ne pas vendre les punchs, le chorégraphe explique ainsi sa démarche: « *Over my dead body*, c'est un peu comme une affirmation: oui, c'est moi, juré craché! Ça aurait aussi bien pu s'appeler *Being Dave St-Pierre* ou *Tout sur moi*. C'est une pièce sur moi, selon moi et selon mes partenaires. Qui est Dave, qu'est-ce qu'il a dans la tête? Suis-je un parfait cabotin, un fou de génie ou un ultraromantique prêt à mourir d'absolu? Tout ça à la fois? C'est hypernarcissique, mais drôle aussi. Tant qu'à le faire, il faut le faire vraiment. Et moi, je suis toujours prêt à risquer ma peau pour un spectacle. »

Dave St-Pierre aurait-il pris la grosse tête? « Pas plus que dans mes autres pièces, répond-il en souriant, car c'est toujours mon univers que je mets en scène de



PHOTO ROBERT MAILLOUX, LA PRESSE

« C'est une pièce sur moi, selon moi et selon mes partenaires. Qui est Dave, qu'est-ce qu'il a dans la tête? Suis-je un parfait cabotin, un fou de génie ou un ultraromantique prêt à mourir d'absolu? Tout ça à la fois? C'est hypernarcissique, mais drôle aussi », dit le chorégraphe Dave St-Pierre d'*Over my dead body*, sa plus récente création.

toute façon. C'est vrai qu'ici, mon but premier est de me faire plaisir! Mais contrairement à mes autres pièces où j'ai toujours tout fait, tout contrôlé – éclairages, son, costumes, textes, vidéo... – je délègue au maximum. Je me concentre uniquement sur la danse, car c'est la première fois que je reviens sur scène depuis trois ans. » Quand on connaît son extrême fragilité pulmonaire, on ne peut que l'admirer.

## La galaxie St-Pierre

On ne peut comprendre *Over my dead body* hors de la trilogie intitulée *Sexologie et autres utopies contemporaines*, qu'il figole depuis 2003, et dont on a déjà vu, à Montréal et un peu partout dans le monde, *La pornographie des âmes*

et *Un peu de tendresse bordel de merde*. Fidèle au fait de travailler sur une longue période avec des phases de présentation au public, il a montré une esquisse du dernier volet l'automne dernier à la maison de la culture Frontenac. *Over our dead body*, le troisième volet, met en scène plus de... 60 personnes. Mais qui sont tous ces gens? « De parfaits inconnus! dit-il. Il y a les 20 danseurs de ma compagnie plus 40 personnes qui m'ont envoyé un courriel pour me dire qu'elles voulaient travailler avec moi. J'ai fait OK, venez-vous-en, telle date à telle heure, voilà tout! Je ne les avais jamais vues de ma vie! »

Quel lien donc, entre son autoportrait, *Over my dead body*, et le troisième volet de sa trilogie, *Over*

*our dead body*? « L'autoportrait est comme le noyau dur de la pièce. Avant d'achever ma trilogie, j'avais besoin de rentrer en moi, de me centrer sur l'essentiel avant de retourner au gigantisme de *Over our dead body*. » Telle est donc la galaxie St-Pierre: le noyau central, c'est lui, entouré de sa garde rapprochée composée de Julie Perron, Alexis Lefebvre et Éric Robidoux, puis viennent les autres membres de la compagnie, et enfin les 40 électrons libres recrutés par courriel qui gravitent autour. Tout un univers!

*Over my dead body*, de Dave St-Pierre, ainsi que *Gastro affective*, de Virginie Brunelle, et *Since92 Till*, de Christian Garmatter, du 20 au 25 janvier, à Tangente.



## DES MANCHOTS ET DES HOMMES CE SOIR 19 H

LE CYCLE DE VIE COMPLET DES MANCHOTS EMPEREURS  
DE LUC JACQUET, RÉALISATEUR DE  
*LA MARCHÉ DE L'EMPEREUR* ET JÉRÔME MAISON

GAGNANT DE PLUSIEURS PRIX INTERNATIONAUX



Télé-Québec

## voilà! VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

Votre guide télé sur WWW.CYBERPRESSE.CA/TELE

	17 h 00	17 h 30	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	BEV	VD	VDO	
<b>SRC</b>	Une heure sur terre		Le Téléjournal	Les pieds dans la marge	Le moment de vérité	3600 secondes d'extase		Dre Grey, leçons - Le mentor de Richard Webber doit subir une intervention chirurgicale risquée.		Le Téléjournal	Patinage artistique - Championnats Canadiens			112	4	4		
<b>TVA</b>	16h15 ◀ CHAPEAU MELON ET BOTTES DE CUIR (1998) Sean Connery.		Le TVA 18 heures	LES ROBOTS (2004) avec Bridget Moynahan, Bruce Greenwood, Will Smith. - En 2035, un détective pense qu'un robot serait impliqué dans le meurtre d'un scientifique.		20h45 BLEU D'ENFER (2005) avec Jessica Alba, Scott Caan, Paul Walker. - Quatre jeunes gens découvrent l'épave d'un avion contenant une grande somme de cocaïne.		Le TVA réseau		ALERTE NOIRE (1999) 1h45 ▶				115	7	7		
<b>TQS</b>	Qu'est-ce qui mijote?	Le 17h30	CE QUE FILLE VEUT (2003) avec Colin Firth, Kelly Preston, Amanda Peet. - Une femme apprend que le film "The Graduate" a été inspiré par la vie de sa famille.		LA RUMEUR COURT (2005) avec Kevin Costner, Shirley MaLaîne, Jennifer Aniston. - Une femme apprend que le film "The Graduate" a été inspiré par la vie de sa famille.		ULTIME VENGEANCE (1990) avec Kelly Le Brock, Bill Sadler, Steven Seagal. - Un détective entreprend de démasquer un policier influent qui a des liens avec la Mafia.					114	5	5				
<b>TQc</b>	CodeChasten - Une étude fait le point sur les bienfaits de l'allaitement; l'effet placebo démystifié.		Les grands duels de la LNI - Marcel Leboeuf affronte Sophie Cadieux dans ce match d'impro.		Planète - Deux hommes partent durant l'hiver antarctique pour filmer la vie des manchots empereurs.		La peau des riches - Cael est arrêté pour effraction et piratage au sein du prestigieux collège Rosemere.		Belle et Bum / Sophie Cadieux, Mélanie Renaud, Daniel Boucher.		LE SECRET DES POIGNARDS VOLANTS - En Chine, un jeune capitaine s'éprend de la fille présumée du chef d'un clan de r... 0h35 ▶			138	8	8		
<b>CBC</b>	14h30 ◀ Figure Skating		Saturday Report	Hockey Tonight	LNH Hockey / Canadiens de Montréal			c. Sénateurs d'Ottawa (D)		LNH Hockey / Coyotes de Phoenix c. Flames de Calgary (D) ▶			206	13	13			
<b>CTV-M</b>	eTalk	Live at eTalk	CTV News		W-FIVE Presents		Law & Order: C.I. / True Love		Law & Order: Personae Non Grata		Law & Order: S.V.U. / Stranger		CTV National News	CTV News	205	11	11	
<b>GBL-Q</b>	Family Guy	Global National	Evening News	Focus Montreal	Global Currents		Zero Hour		Mob Stories / Fox Hunt		Go Deep / Saving Venice		News Final	Sat. Night Live ▶	55	3	3	
<b>ABC</b>	15h30 ◀ Basketb. Paid Program		ABC World News	FOX Local News	Lost			THE PACIFIÉ (2005) avec Lauren Graham, Vin Diesel.		Desperate Housewives		Boston Legal		281	22	22		
<b>CBS</b>	15h45 ◀ Basketball Arz. St./UCLA (D)		Channel 3 News	Evening News	Entertainment Tonight Weekend		In My Head	In My Head	Without a Trace / Closure		48 Hours Mystery		Channel 3 News	Tim Kavanagh	282	21	21	
<b>NBC</b>	16h30 ◀ Bull Riding		Newschannel 5	NBC News	Monk		Crusoe / Hour 11: The Hunting Party		Law & Order: Personae Non Grata		Law & Order: S.V.U. / Stranger		Newschannel 5	Sat. Night Live ▶	280	18	23	
<b>PBS-P</b>	Roadside Adv	Rustic Living	E2	Art Express	M.Lake Journal	Roadshow	All Creatures Great and Small		Appearances	Appearances	As Time Goes By		Austin City Limits					
<b>PBS-B</b>	Antiques Roadshow Partie 2 de 3		The Lawrence Welk Show		As Time Goes By	To Manor Born	Being Served?	Vicar of Dibley	Sherlock Holmes Mysteries		Austin City Limits / Foo Fighters		Soundstage					
<b>A&amp;E</b>	14h00 ◀ BRAVEHEART		The Beast / Pilot		CSI: Miami / Forced Entry		CSI: Miami / Dead Woman Walking		CSI: Miami		CSI: Miami / Simple Man		The Beast / Pilot					
<b>ARTV</b>	16h00 ◀ G. Entrevues Cinq jours		Amour du country / Brad Johner		Viens voir les comédiens		Pour l'amour du country		Chante avec Lamothe		Bobby d'Atholville			143	31	31		
<b>BRAV</b>	15h00 ◀ FAR AND AWAY		Arts & Minds	Bravo! Videos	City and Colour		Death/Opera	Broadway	THE LADYKILLERS (2004) avec Irma P. Hall, Tom Hanks.		Mad Men / Ladies Room			620	72	34		
<b>CD</b>	Preuves à l'appui		Compl. fou	Compl. fou	Le Grand Rire Bleue 2003		Le Grand Rire Bleue 2003		Humour en santé		S.O.S. / Contre vents et marées		Images-chocs					
<b>Cinépop</b>	16h05 ◀ L'OMBRE D'UN GÉANT (1966)		18h25 FLAMING STAR (1960) Elvis Presley.		STRIP-TEASE (1996) avec Ving Rhames, Demi Moore.		21h55 L'INSPECTEUR NE RENONC...		23h35 BLO... 1h05 ▶					185	205	205		
<b>DISC</b>	MythBusters / Big Rig Myths		How It's Made	How It's Made	Cash Cab	Out in the Cold	Toughest Race on Earth: Iditarod		Destroyed	Time Warp	Criss Angel: Mindfreak		Guinea Pig	Guinea Pig	520	37	37	
<b>EV</b>	Marie par -30 / Laurentides		Coups de coeur pour le Québec		Soleil tout inclus / Punta Cana		Destination - Partez à la découverte de San Antonio, la 'Petite Venise du Texas', avec Sylvain Massé.		Rallye autour du monde					134	23	51		
<b>FC</b>	17h10 K. Possible	17h40 H. Montana	18h05 Sadie	Flight 29 Down	18h55 SoRaven	19h50 Life Derek	20h10 Suite Life		20h35 H. Montana	LOOK WHO'S TALKING (1989)		AWAKENINGS (1990) Robin Williams.		556	—	67		
<b>FOX</b>	Friends	Friends	That '70s Show	Raymond	2 1/2 Men	2 1/2 Men	Cops	Cops	America Most Wanted		News		Talk Show With Spike Feresten	283	36	46		
<b>HI</b>	Dr Quinn, femme médecin		Kaamelott	Absurde, breveté	Tragédies / La crise du verglas		Nucléaire / L'espion venu de l'Est		The Unit: Commando d'élite		CES MERVEILLEUX FOUS VOLANTS DANS ... 1h00 ▶		133	25	53			
<b>HIST</b>	Ax Men / Picking Up the Pieces		The Real Da Vinci Code		NCIS / Boxed In		Ancestors in Attic		Ancestors in Attic		THE SCORE (2001) avec Edward Norton, Marlon Brando, Robert De Niro.		Masterminds	522	49	47		
<b>MMAX</b>	Musicographie / Ozzy Osbourne		Génération 2000 / 2001		Cocktail pop		Célébrités et paparazzis / Kate Moss		Hollywood Inc.		Star-O-Mètre	Style de Star	Les tops et les flops		142	32	48	
<b>MP</b>	Top5M+	Top5M+	Diddy présente...		Top Modèle		Rock N' Road		Danse ou crève!		MTV Video Music Awards 2008							
<b>EI MTL</b>	Nadege	Ciao Montreal	Maghreb	To Montreal	E! News	The Soup	Afromonde	Parsivision	Teleritmo		Soul Call	Armenien	Le pont	Sportivi	207	14	14	
<b>RDI</b>	Le Téléjournal		L'Épicerie	La Semaine verte	Le journal RDI		Humanima	Terre: la puissance d'une planète		Le Téléjournal	Grands Reportages: Les films Imax		La Facture	Le Téléjournal	Humanima	126	19	19
<b>S+</b>	Les experts / Sévices d'étage		Sans laisser trace / Jamais sans toi		Le merveilleux monde d'Alice		Godiva's / Cuisine hantée		La loi et l'ordre: Crimes sexuels		Bones / Lorsque l'enfant paraît		Jardins secrets / Au nom du père...		132	24	52	
<b>SE</b>	15h45 ◀ MA...	17h25 SAINT-JACQUES...LA MECQ...	19h10 SYDNEY WHITE V.F. (2007)		3-2-1 Action / 21h05 LE BAL DE L'HORRE...		22h35 AFFAIRE DE FAMILLE (2007)					180	—	201				
<b>SHOW</b>	House / The Right Stuff		Numb3rs / Velocity		Mutant X		EVERY SECOND COUNTS (2008) Stephen Collins.		UNDERWORLD: EVOLUTION (2006) 0h15 ▶					616	40	40		
<b>TFO</b>	Moitié, Moitié	Active-toi	Cornemuse	Wonder Choux	Panorama	Rebut global	Jazz / Le cadeau		COUP DE TORCHON (1981) Philippe Noiret.		Dans le secret des pierres			137	—	—		
<b>TLC</b>	What Not to Wear		What Not to Wear / Joy		My First Home	My First Home	Jon & Kate/ Eight	Jon & Kate/ Eight	My First Home	My First Home	The Real Pros / Life's Little Surprises		Jon & Kate/ Eight	Jon & Kate/ Eight	521	39	27	
<b>TTF</b>	SCOOBY DOO : LE RALLYE DES MONSTRES				Bugs Bunny and Tweety		Défis extrêmes	6teen	Les Simpson	Punch	La Vie est un zoo	South Park	Les Simpson	Décalés cosmos	139	34	45	
<b>TV5</b>	Club social		17h55 QuestChamp	Journal France 2	La femme oubliée		Les années bonheur / Serge Lama, Michel Fugain... / Serge Lama, Patrick Fiori.		Caméra café		TV5 le journal			Pliés en 4 ▶	145	15	15	
<b>VIE</b>	Super Nanny		Le goût de Louis		Noces rock'n'roll		Bye-Bye Maison		Idées-grandeur		Des maisons d'occasion\$		Mariages de rêve		Noces rock'n'roll	135	35	44
<b>VOX</b>	Course en Estrie		Le Plaisir de skier		Parole et vie		Le Livre Show	Premières vues	Les auditions Juste pour Rire		Ici et là	Avant ça déraile	Course en Estrie	BombeTV	Baromètre	—	9	9
<b>VRAK</b>	Stan et ses stars		M. changement	Endurance	Fan Club	Galaxie près	Dans le trouble	Les frères Scott / Faux départ		Smallville / Première rencontre	Samantha	Frank vs Girard	Degrassi	Degrassi	140	16	16	
<b>Z</b>	Comment...fait	Comment ça	Banc d'essai	Équipé-rouler	Péril en haute mer		Mélinda, entre deux mondes		La femme bionique / Paradis perdu		BLADE RUNNER (1982) Harrison Ford. 0h30 ▶			131	26	54		
<b>RDS</b>	16h30 ◀ Boxe		Sports 30 (D)	L'avant-match	LNH Hockey / Canadiens de Montréal		c. Sénateurs d'Ottawa (D)		21h45 L'après-match (D)		Info Sports (D)	Canadiens express		123	33	33		
<b>SPN</b>	World of Skiing	Overtime	Hockeycentral		EPL Soccer - Barclays Premier League		Turf Wars	UFC	Poker		Sportsnet Connected			406	38	38		
<b>TSN</b>	16h00 ◀ NCAA Football - East-West Shrine Game (D)		SportsCentre		Boxing - Friday Night Fights		SportsCentre		NFL Films			400	28	28				



Retrouvez les  
**PERSONNALITÉS  
DE L'ANNÉE**

La Presse/Radio-Canada

AVEC DÉVOUEMENT,  
GÉNÉROSITÉ ET UN TRAVAIL  
HORS DU COMMUN,  
ILS ONT CHANGÉ 2008  
À LEUR FAÇON.

En musique :

**GAROU**

**THE LOST FINGERS**

ANIMÉE PAR FRANCE BEAUDOIN

**LA PRESSE**

**DIMANCHE 19H30**

**BONS BAISERS  
DE FRANCE**

SPÉCIALE LA PRESSE/RADIO-CANADA

